ANNONCES

Première Insertion .... 10 Cents par ligne
ha ue Insertion subséquente...... 2 " "
Adresses d'affaires .... $6 par année

Des arrangements très faciles et à bon marché seront faits pour l'insertion des Annonces à ng terme.

La Rédaction ne sera, en aucun cas, responsable es opinions des Correspondants. Les manuscrits ne ont pas rendus.

Obligé de payer les frais de port sur toutes les gazettes envoyées à la poste, l'abonnement est rigoureusement exigible d'avance.

Le Moniteur Acadien.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

ABONNEMENT

Une Copie,	un An,	$1.50;	Six Mois,	$0.75
Club de Cinq,	do	5.00;	do	2.50
Club de Onze,	do	10.00;	do	5.50

Invariablement payable d'avance par Six Mois

Les frais de Port sont payés par l'Editeur-Propriétaire

JOUR DE PUBLICATION—JEUDI MATIN

Toutes lettres, correspondances, etc., doiv. être adressées à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire.

VOL. XIX. Shédiac (Nouveau-Brunswick)—Jeudi, 8 Octobre 1885. No. 15

Ferdina Sonier

Alfred G. Lawton,
Chimiste et Droguiste,

Annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'il a ouvert un comptoir dans la bâtisse-Bourque au coin de la place de la station, en face du bureau de poste, avec un assortiment choisi de

Drogues et Produits Chimiques purs De Londres,
Remedes patentes,
Brosses et Peignes,
Savons Elegants,
Parfumerie de 1re classe.

Le tout est neuf et frais et ce qu'il y a de mieux.

Les médecins voudront bien observer que nous n'avons pas recours au charlatanisme, notre but étant de fonder un commerce légitime de Droguiste pour les prescriptions et les familles, et pour y arriver, nous avons choisi avec le plus grand soin les

Meilleures Drogues et Produits Chimiques de Londres et les Preparations Pharmaceutiques les plus fiables qu'il y ait.

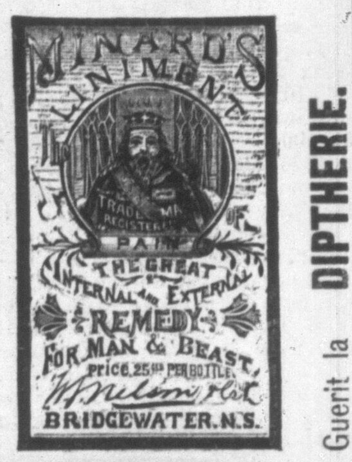
Nous offrons vingt années d'expérience et de pratique en garant que les intentions du prescripteur seront fidèlement remplies sous le rapport de l'exactitude du composé que sous celui de la pureté des médecines.

PRIX RAISONNABLES.

Alfred G. Lawton,
Chimiste et Droguiste
En face du bureau de poste,
SHEDIAC, N. B.

20 mai 1884.

Guerit le RHUMATISME.



Guerit la DIPTHERIE.

GUERIT AUSSI.

a Sciatique, la Névralgie, le mal de tête, le mal d'oreille, le mal de dents, les crampes, les meurtrissures, les entorses, la toux, le rhume, le Quinsy, l'érysipèle, la colique le croup, l'enrouement, les brûlûres, les bronchites, l'engourdissement, fait disparaitre les saletés de la chevelure et fait pousser les cheveux. Il n'a pas d'égal comme pommade pour la chevelure.

$500.00 RECOMPENSE

Offerte à tout article qui lui est supérieur ou aux secrétaires de tout remède pouvant exhiber plus de témoignages de guérisons véritables des maladies ci-dessus dans le même espace de temps. Il n'y a rien de pareil pris à l'intérieur contre les crampes, la colique, le croup, le rhume, la oux, la pleurésie, l'enrouement et le mal de gorge. Il ne peut être nuisible, et on ne peut le donner suivant les directions sans le moindre danger.

Le Liniment de Minard est en vente chez tous es droguistes et marchands. Prix 25 cts.

Peter McSWEENEY,
Commercial Block, Moncton,

Laine français
Uni, tacheté, fleuri, brocadé, etc.
Ginghams
Barré, tacheté, fleuri, etc.
Drap Hindou
Blanc, bleu, crême, tan, etc.
Satinette française
Toutes couleurs, foncée et pâle.
Mousseline indienne
Unie et fleurie, les plus beaux patrons.
Indienne barrée
Avec indienne unie et fleurie pour toilettes combinées.

Nuns Veilings, — Jerseys pour dames

GANTS de toute sorte et de tout prix
PARASOLS et PARAPLUIES de soie, etc.

Grande variété et Bas Prix!

PETER McSWEENEY,
Importateur de Nouveautés, en gros et en détail
Commercial Block............Main street, Moncton

Grocerie et Restaurant

Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie Estey un magasin de groceries, où l'on trouvera constamment un assortiment complet et varié de GROCERIES, EPICERIES, SUCRERIES, THE, TABAC, etc., aux prix les plus réduits qu'il soit possible de désirer

RESTAURANT.

Je tiens également un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleures huîtres de nos baies. Rien ne sera négligé pour satisfaire les goûts les plus difficiles. Venez vous en assurer vous-même.

CHARLES LANDRY.

Shédiac, 15 avril 1884

Jacob H. Hébert.
SHEDIAC, N. B.,
Ferdinand S. Gallant,
GRANDE DIGUE,

Encanteurs licenciés pour les comtés de Westmorland et de Kent.

Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils se chargeront de faire les annonces nécessaires. Termes raisonnables.
uvier 1884.—

Jude H. Poirier,
ENCANTEUR,
Cocagne, comté de Kent,

Se charge de faire les encans, publier les annonces, etc., à prix réduits, et à la satisfaction les pratiques.
Cocagne, 8 avril 1885—

PILULES PURGATIVES DE PARSONS
FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1 à 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égales. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

DIPHTHERIE CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME. LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON. (*Usage Interne et Externe*) soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir.
LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON GUERIT Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux aigue, Toux sifflante, Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Epine dorsale. En vente partout. Circulaire gratis. I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. **FAIT PONDRE LES POULES** Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuiller à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CO., BOSTON, MASS.

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr. G. A. Harrison,
SHEDIAC, N. B
Shediac, 1er decembre 1871.

Dr. J. A. Léger.
OFFICE:—Dans la bâtisse du Bureau de Poste.
SHEDIAC, N. B.
18 avril 7

Dr. L. J. Bellivau
SHEDIAC, N. B.
Bureau au premier étage de la Freemasons' Hall, où on peut voir le docteur le jour et la nuit.

DR. H. E. BOISSY
MEMRAMCOOK, N. B.
uillet 1869—ac

DR. ED. T. GAUDET,
BUREAU EN FACE DU COLLÉGE ST-JOSEPH
MEMRAMCOOK
Ayant reçu les instruments nécessaires pour les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

DR. L. N. BOURQUE
BUREAU:
Main Street, MONCTON.
1er mai 1882.

DR. A. A. LEBLANC,
Bathurst, N. B.
Bureau: Rue Saint-George, près de l'hôtel Donnelly, N. B.—Le Dr. Leblanc peut être consulté à toute heure.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
DORCHESTER, N. B.
—:o:—
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. 9s80

HANINGTON & TEED,
Procureurs-Avocats,
SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, &C.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON Q. C.
MARINER G. TEED.
19 février '79—

P. A. LANDRY,
AVOCAT,
DORCHESTER, N. B.

Landry & O'Brien,
Avocats, Notaires Publics, Agents d'Assurance, etc.
BATHURST, N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et des Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, Etc.,
SHEDIAC,..............N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.—27 mars 1882

H. H. JAMES,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
BOUCTOUCHE, N.-B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties de la Puissance et Etats-Unis.—15mars83

Edouard Girouard,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
Moncton, N. B,
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de poste, Main street.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les [illegible] du Canada et des Etats-Unis. er p 83

Machines a coudre SINGER

CE sont les meilleures et les plus durable qu'il y ait au monde. Je les vends $15 meilleur marché que le prix de fabrique, pour argent comptant, et $10 meilleur marché, si c'est à crédit ou payable en plusieurs paiements.
Conditions très faciles.
Venez voir et essayer mes machines à coudre à ma résidence, près du bureau de poste de Shédiac.
Aussi huile et aiguilles.
Jude S. Melanson,
agent spécial.
Shédiac, N. B, 31 août 1884.

ADRESSES D'AFFAIRES

L'honorable PASCAL POIRIER
Sénateur.
AVOCAT
pour la province de Québec.
Richibouctou, N.B.
18 septembre, 1885.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Dépot au gouvernement fédéral, $100,000.

Actifs.

1870..............................$	6,216.00
1872..................................	12,246.00
1874..................................	33,721.00
1876..................................	81,105.00
1878..................................	142,619.00
1880..................................	227,424.00
1882..................................	427,429.00
1884..................................	652,661.76

ED. GIROUARD, Agent.
Boite 118, Moncton, N. B

Agence d'Assurance Generale
Compagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu, représentées.
Bureau: Bloc Robinson, Main St., Moncton.

Propriétés de fermes assurées a bas prix,
J. McC. SNOW, Agent.
10 déc. '79—1a

Facterie de Chaussures DE SACKVILLE

DEPUIS que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je m'aperçois que les commandes augmentent rapidement. A ceux qui ont besoin de Chaussures, je dirai: Essayez les miennes, et assurez-vous que mon nom soit au complet sur le fond de chaque paire.
ABNER SMITH.
20 novembre 77—3m

NOUVELLE BOUTIQUE D'ORFEVRE

W. R. GOULD,
HORLOGIER ET BIJOUTIER,

Annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir boutique dans la bâtisse ci-devant occupée par P J Sweeney, en face du magasin John Calder, grand'rue, Shédiac, où il espère recevoir une part du patronage public. Montres, Horloges, et Bijouteries réparées de choix et à grand marché. Ouvrage garanti. Un assortiment complet d'Horloges, Montres et Bijouteries sera ouvert dans quelques jours. Veuillez me faire une visite, et vous vous en féliciterez.—21 fév 84

D. M. BROWN
Artiste-Photographe,
SHEDIAC, N. B.,
Prend les portraits de toute manière, au gré des patrons. Agrandit les photographies et portraits au parfait, et les encadre à prix réduit.
Cadres et Moulures, Chromos Photos, Lithographies, Miroirs Cadre à images, etc., etc.
Vous qui avez besoin de quelque chose dans cette branche, venez me voir, vous vous en trouverez bien et serez satisfaits.
Shédiac, 28 déc. 1881.

Pensionnat N. D. du S. Cœur,
MEMRAMCOOK, N. B.

Cette nouvelle institution agréablement située dans la magnifique Paroisse de Memramcook; auprès du collége St. Joseph, est dirigée par les Sœurs de la Charité qui ne négligent rien de ce qui peut contribuer à la santé et au bien-être des jeunes Demoiselles, confiées à leur soin. Les Maîtresses prêtent une attention particulière à former leur élèves à la pratique des vertus chrétiennes et morales.

Le cours de l'instruction comprend le Français, l'Anglais, la Musique, le Dessin, la tenue du ménage, la couture unie et ouvrage de goût. L'année scolaire est de dix mois. On reçoit des élèves au Pensionnat à aucune période de l'année.

CONDITION DE LA PENSION.

Le prix de la pension est de quatre-vingts dollars, la maison fournit un lit complet et objet de table. Chaque élève doit fournir ses objets de toilette. Toutes les fournitures classiques sont à la charge des élèves. Les frais du médecin ne sont pas compris dans la pension.

Moyennant dix dollars la maison se charge du blanchissage des élèves.

Le cours de musique et usage du piano, vingt dollars par année. Le dessin, la peinture sont extras. A chaque trimestre les parents reçoivent avec le montant des dépenses des notes sur la conduite, le travail de leurs enfants.

Pour plus amples informations s'adresser à la Supérieure.

Faits intéressants.

La récolte des atacas dans le Massachusetts est estimée à $500,000, si la gelée ne lui cause pas de dommage. Les comtés de Bristol et de Plymouth en fourniront 50.000 quarts.

Halifax sera éclairée par la lumière électrique après le 1er novembre; il y aura 38 lampes donnant une lumière égale à la force de 2,000 chandelles chacune. Le nouveau système coûtera $3,000 par année.

Essayez de tenir un commerce sans annoncer c'est comme qui dirait faire des clins-d'œil à une personne à travers des lunettes bleues. Vous pouvez savoir ce que vous faites, vous, mais tout le reste du monde l'ignore.

Le montant d'or actuellement en circulation est estimé à £100,000,000, mais les rapports du monnayage indiquent que le montant des souverains et demi-souverains monnayés depuis 1816, est de 247,521,429. Que sont devenus alors les 147,000,000 qui ne sont pas en circulation?

La cathédrale de Saint-Pierre, à Moscou, qui vient d'être terminée a cinq coupoles, sur lesquelles on a dépensé 900 livres d'or pour les couvrir; les planchers du temple ont coûté $310,000, à part les parties en marbre, qui ont coûté $1,500,000. L'église peut contenir dix mille personnes, et le coût total s'élève à $12,000,000.

Le rapport officiel des industries manufacturières en existence au Canada, tel que soumis à la chambre des communes, le 11 février 1885, montre que le nombre total des manufactures dans les provinces d'Ontario et de Québec est de 741. Le même rapport évalue le nombre total des travailleurs dans ces diverses manufactures à 27,661, recevant des gages annuels de $8,736,900, produisant pour $43,136,000. et ayant un capital employé de $22,264,600.

La consommation des œufs dans les Etats de l'est des Etats-Unis est si considérable, que la production des Etats ne suffit plus. Les rapports des consuls font connaître ce fait qu'en 1884 la valeur des œufs importés s'élevait à $1,197,399.67. La province d'Ontario y contribuait pour $661,540.47; Québec pour $88,091.27; la Nouvelle Ecosse, $3,606.85. On ne donne pas les chiffres pour le Nouveau-Brunswick, mais ils doivent être beaucoup plus élevés que ces derniers, Shédiac seul en exportant plus que cela. Et les importations d'Europe attribuaient au Danemark un chiffre de $253,729,20, et l'Allemagne $190 403.93.

Si les statistiques de Mulhall sont correctes, il y a bien près de 150,000 vaisseaux engagés dans la pêche en Europe et dans l'Amérique du Nord. Entre 600,000 et 700,000 hommes sont occupés dans cette industrie, et le produit total annuel de la pêche n'est pas loin de 1,500,000 tonnes de poisson. Peu de personnes s'imaginent correctement la grandeur de ce dernier chiffre. Une tonne de poisson est égale à 28 moutons en poids, et il s'ensuit que, si l'estimation de Mulhall est correcte, l'approvisionnement de poisson d'un an pour les dix pays européens, compris dans cette estimation, et les Etats-Unis et le Canada, peut se représenter par 42,000,000 moutons. De ce montant le Royaume-Uni, la Russie, le Canada et les Etats-Unis, en prennent pour leur part un million de tonnes, équivalant 28,000,000 moutons.

La cuisine.

Un plat pour le déjeûner.—Composants: Quelques tranches de pain, une demi-douzaine de biscuits secs, six ou huit patates froides et une tasse de miettes de roast beef. Pelez et tranchez fin les patates, tranchez les biscuits fin aussi. Prenez trois tasses de lait, une tasse d'eau, un œuf bien battu et faites bouillir dans la poêle; ensuite mettez les miettes de viande, les patates et les biscuits; salez et poivrez et remettez sur le poêle jusqu'à ce que les patates soient chaudes. Si vous avez du gravy mettez-en pour enréchir la soupe, sinon mettez un petit morceau de beurre. Beurrez vos tranches de pain, salez un tout petit peu, mettez dans un plat profond, couvrez et mettez dans le fourneau après y avoir versé de l'eau chaude presque assez pour les couvrir. Le pain sec devient une belle toast, différente en saveur des toasts ordinaires, et bien rafraîchissante pour un change, et avec du bon café, nul ne peut se plaindre que le déjeûner est insuffisant.

Connaissances utiles.

Rien nettoie l'argent aussi bien que l'alcohol et l'ammoniaque; après avoir frotté avec cela, prenez un peu de blanc (*whitening*) ou une étoffe et polissez.

Un médecin brésilien, le Dr Ramos, dit que le refroidissement du *lobe* de l'oreille arrêtera le hoquet, quelqu'en soit la cause. Un léger refroidissement suffit, l'application d'eau froide ou de salive même étant suffisante.

Les cuillers d'argent décolorées au contact d'œufs cuits, peuvent aisément être éclaircies en les frottant avec du sel commun. Un morceau de camphre dans le tiroir où l'on tient l'argenterie l'empêchera beaucoup de ternir.

Le meilleur moyen de remettre un tapis à neuf, c'est de verser un demi-verre d'esprit de térébentine dans un bassin d'eau et d'y tremper votre balai et de balayer sur le tapis une fois ou deux, et cela fera revenir la couleur et il brillera comme s'il était neuf.

La paille est bonne comme fourrage et nul fermier n'est assez riche pour la laisser aller au tas de fumier avant que les animaux en aient pris toute la substance. Les feuilles des forêts font une très bonne litière et cela paierait un cultivateur de garder quelques arpents en bois, ne serait-ce que pour sauver les feuilles pour en faire des litières dans l'étable. Le terrain devrait être tenu propre de façon qu'on puisse se servir des rateaux à foin pour ramasser les feuilles.

Le sel est un aide indispensable à la digestion, et les bêtes à cornes et les moutons à ce temps de l'année en ont besoin régulièrement. C'est un bon plan que d'avoir un jour fixé pour la distribution du sel. Une fois par semaine est suffisant si on en donne régulièrement et qu'on ne l'oublie pas. Un morceau de sel-pierre (*rock salt*) tenu à l'abri dans le pâturage est un moyen commode de distribution, et le sel étant toujours à leur portée les bêtes n'en prennent n'en prennent pas plus à la fois qu'il leur en faut.

On donne le mélange suivant comme un sûr moyen de chasser les maringouins:

Huile d'olive ....3 parties
Huile de pouliot.................2 parties
Glycérine..........................1 partie
Ammoniaque.....................1 partie

L'anglais de pouliot est *pennyroyal*. Secouez bien la bouteille avant d'appliquer sur la figure et les mains. Ayez soin de ne point mettre dans les yeux. Aux personnes qui ont l'occasion d'aller dans les endroits infestés de maringouins nous recommandons de couper ce paragraphe et de le conserver.

UNE INTÉRESSANTE DECOUVERTE

Le téléphone possède, paraît-il, d'après des travaux récents, la propriété d'annoncer les tempêtes.

En plaçant, en effet, deux barres de fer à la distance de sept à huit mètres l'une de l'autre, et en les mettant en communication, d'un côté, par un fil de cuivre recouvert d'un caoutchouc, et de l'autre avec un téléphone, on peut prédire au moins douze heures à l'avance l'arrivée d'une tempête.

On commence par percevoir un bruit sourd qui se fait entendre dans l'appareil récepteur, puis au fur et à mesure que la tempête approche, le bruit devient plus distinct. Il est semblable à celui que font les grêlons venant frapper contre les vitres. De plus, chaque éclair ou plutôt chaque coup de foudre produit un choc pareil à celui que produirait une pierre lancée contre le diaphragme de l'instrument.

Tous les changements atmosphériques se distinguent par des bruits différents plus ou moins intenses, qu'une oreille habituée au téléphone peut remarquer.

La fin du monde—La fin du monde va arriver le 15 novembre prochain. C'est ce que prédit le prophète italien Leonard Arentino. La dissolution commencera, dit-il, le 15 et durera quinze jours; le premier jour, la mer débordera. Le 2me jour, l'eau pénétrera le sol. Le 3me jour, le poisson périra. Le 4me jour, mort des requins, baleines, etc. Le 5me jour, mort des oiseaux. Le 6me jour, renversement des maisons et des édifices. Le 7me jour, chute des rochers. Le 8me jour, tremblement de terre. Le 9me jour, chute des montagnes [c'est un peu difficile]. Le 10me jour, l'homme devient muet et sourd. Le 11me jour, les tombeaux s'ouvrent. Le 12me jour, pluie d'étoiles. Le 13me jour, mort de toute l'humanité. Le 14me jour, destruction des des cieux et de la terre par le feu, le 15me jour, résurrection et jugement.

Ainsi nos lecteurs n'ont qu'à s'apprêter, si c'est vrai.

LA PLUS GRANDE FERME DE WESTMORLAND.

La plus grande ferme du comté de Westmorland, est située à cinq milles de la ville de Moncton, et bornée à l'ouest par le Turtle Creek. Elle est connue sous le nom de «Ferme Macdonald.» Elle fut achetée par M.J.McG. McDonald, le fameux entrepreneur, maintenant du Nord-Ouest, qui y apporta de grandes améliorations. M. McDonald, cependant, n'étant pas là pour surveiller lui-même les travaux, le résultat ne fut point peut-être tout à fait satisfaisant sous le rapport pécuniaire, et il vendit la ferme au commencement de l'année. La ferme Macdonald comprend 1300 arpents. Elle fait face à la rivière sur un parcours de plus d'un mille et fait front des deux côtés du chemin du roi sur presque un mille, s'étendant de l'église au ruisseau. Le propriétaire actuel, qui est aussi le directeur, est M. Edward Lynch. Il est né dans le comté de Hants, N. E., et a fait son apprentissage chez l'un des meilleurs fermiers de la Nouvelle-Ecosse. Avant de s'établir ici il a fait une promenade au Nord-Ouest, et bien qu'il soit grand admirateur de ce beau pays, il en est venu à la conclusion que pour un chef de famille c'était mieux de rester ici.

Un trait caractéristique de la ferme Macdonald ce sont ses animaux qui comprennent 15 chevaux et poulains, et environ 30 têtes de bêtes à cornes de bonne race. Parmi les chevaux se trouve le fameux étalon Clydesdale, Roi de l'Ouest, pesant 1810 lbs. Cet animal est justement de retour de la Nouvelle-Ecosse, ayant passé la saison dans les comtés de Pictou et de Hants. Wellington est le nom d'un autre étalon Clydesdale, de 4 ans, pesant 1400 lbs. Parmi les autres chevaux est une jument de 1400 lbs, trois-quarts Clydesdale, une jument de 3 ans excessivement bien faite, et une petite beauté sous forme d'un poulain de 2 mois, venant de Messenger Boy et d'une jument de 1200 lbs. Bien que les chevaux soient nombreux ils sont tous occupés.

En fait de belles bêtes à cornes, la ferme McDonald est aussi remarquable. On en tient que de bonnes races, les Ayrshires pour la laiterie et les Durhams pour la boucherie. M. Lynch a l'intention d'augmenter son stock et va faire des expériences avec les Holsteins, qui montent rapidement dans l'estime des éleveurs. Il a maintenant un veau mâle de 3½ mois de cette race qui pèsera 300 lbs ou plus. Il a aussi à l'engrais un bœuf Ayrshire, qui pèse déjà 1800 lbs, et destiné au marché de Noël.

Comme de raison, où l'on tient un si grand nombre d'animaux, la récolte doit être proportionnellement considérable. Il y a 80 arpents de marais le long de la rivière, et cela, avec la terre haute en foin, a donné en outre du pâturage 180 gros voyages de foin supérieur, estimés à 200 tonnes. Environ 40 arpents ont été consacrés aux céréales et aux plantes racineuses, et comme c'est la première année de M. Lynch sur la ferme, et qu'il a été obligé d'acheter toute la semence, il espère semer plus grand à l'avenir. Trois arpents sont en navets et devront donner 1000 boisseaux. Quatre arpents sont en patates, et un morceau d'Early Rose, 35 sillons de 100 pas de longueur comprenant six boisseaux, a donné 170 boisseaux d'excellents tubercules. On en a planté dix boisseaux de la variété nouvelle White Star, et bien qu'elles ne soient pas encore arrachées, elles promettent un grand rendement. M Lynch se propose de faire vingt autres arpents de terre neuve cet automne.

Les bâtisses sont en proportion de la grandeur de la ferme, la plus grande grange ayant 40 pieds de largeur et 120 pieds de longueur, et on se propose tout prochainement de l'agrandir de 80 pieds. La résidence a une belle vue sur toute la propriété, et sur la rivière. Tout sur la ferme est en bon ordre et arrangé pour la plus grande commodité.

CATHOLICISME ET PATRIOTISME

Un journal protestant français fait l'aveu suivant, qui mérite d'être connu. Qu'on lise:

Il y a deux cents ans la révocation de l'Edit de Nantes, a poussé de l'autre coté de la Tamise, du Rhin et de l'Atlantique près de trois cents mille Français protestants, qui par l'accroissement naturel aurait pu se décupler et atteindre le chiffre de 3 à 4 millions.

Que sont-ils devenus? Ils ont été absorbés; des colonies françaises longtemps prospères et protégées par les gouvernements qui les accueillèrent ont commencé depuis longtemps le travail de l'assimilation et sont en voie de s'éteindre tout à fait. Que reste-t-il des colonies françaises en Prusse et aux Etats-Unis? des noms de bonnes familles et souvent prononcés à l'anglaise, voilà tout, devons nous nous étonner? le patriotisme subit de terribles chocs quand le citoyen protestant est forcé d'allier dans sa pensée, patrie et papisme, patrie et persécution. Par contre au Canada, soixante mille Français, entourés d'anglo saxons, sont restés Français et ont atteint le chiffre de près de deux millions et pourquoi? le papisme les a isolés et les a protégés en rendant leur alliance peu désirable.

Nous croyons donc que nos divisions viennent non de la différence de race mais de la différence de religion. C'est à l'église, au pied du maître autel, au foyer domestique que les races s'assimilent, que les divisions s'évanouissent, que s'élaborent les grandes pensées et que se forment les grands patriotes. Dans la province de Québec c'est la religion qui a protégé la race et non la race qui a protégé la religion. Cela est si vrai qu'aux Etats-Unis l'attachement national français s'affaiblit là où les convictions religieuses s'ébranlent.

Il résulte de cet aveu de l'*Aurore* que si nous sommes restés Français, si nous avons conservé nos institutions, notre langue et nos lois, nous le devons à la religion catholique.

Cet aveu est bon à noter.

FRANCE ET CANADA.

(*De la Patrie*)

La première des correspondances publiées par M. de Molinari dans le *Journal des débats* vient de nous parvenir.

C'est une longue lettre de cinq colonnes qui contient une étude vraie et impartiale de notre pays, faite par un homme intelligent.

Nous regrettons de ne pouvoir la publier en entier, mais en voici quelques passages particulièrement intéressants.

M. de Molinari parle d'abord de la traversée, du *Damara*, de ses compagnons et enfin d'Halifax.

Le port d'Halifax est, dit-il, un des plus vastes et des plus sûrs du monde. Les plus grand navires peuvent entrer dans la profonde échancrure qui forme la *Chebucto bay* et qui me rappelait celle de Sébastopol. Au point de vue militaire, Halifax est donc un poste important. Sous le rapport commercial, sa valeur est moindre. On y exporte principalement du poisson pour les Indes occidentales, où la morue est la base de la nouriture des nègres. Mais la crise sucrière a diminué les ressources des consommateurs de morue, ils achètent moins; les pêcheurs, à leur tour, sont obligés de restreindre leurs achats; voilà comment une crise en engendre d'autres et pourquoi ce magnifique port d'Halifax est presque désert.

On n'est guère accoutumé à voir des Français à Halifax. Les habitans nous examinent avec curiosité, et les reporters décrivent les costumes et les mœurs des *french delegates*: "Ces Français, dit notamment le reporter du "*Morning Herald*, sont polis et prodigues de gestes; ils ont le cou orné "d'un faux-col élégant; ils aiment le "café, le cognac et l'absinthe. Quelques-uns d'entre eux parlent une "espèce d'anglais (*pigeon english*), "mais la plupart d'entre eux sont "confinés à leur langue maternelle. "Les efforts des dames pour se faire "comprendre sont particulièrement "amusants. Quelques-uns de ces visiteurs exotiques sont allés à l'église "et nous ont donné une idée des modes parisiennes. Les femmes françaises sont vêtues de soie noire et "portent généralement des chapeaux "de paille, ornés de plumes d'autruche. L'habillement des hommes "ressemble à celui des *gentlemen* anglais, quoique à certains égards il "approche de celui des Yankees, tel "qu'il est représenté par *Puck*." Bref, cette tribu de parisiens débarquée à l'improviste dans la Nouvelle-Ecosse y provoque une sensation analogue à celle que produisent les Congolais à l'exposition universelle d'Anvers. Voilà qui est bien fait pour modérer notre amour-propre.

Les Amers Bon Jour

Un tonique excellent

Approuvé par la faculté des Analystes municipaux de Bordeaux.

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

"78 *E. 54th St., New York*, 16 *Mai*, 1882.

MESSRS. J. C. AYER & CO :

Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables ; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse ; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de resister avec succès aux attaques de toutes les **Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale,** et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrumpu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

Arrêtez et Lisez ! !

—AU—

MEDICAL HALL

Vous trouverez ce qu'il y a de mieux, de plus complet et de meilleur marché dans le comté en fait de

Drogues,
Remèdes patentés,
Parfumeries,
Éponges,
Articles de fantaisie et de Toilette

VENEZ VOIR SI VOUS EN DOUTEZ !

Notre assortiment de Remèdes patentés est au complet. Nous avons tous les remèdes du jour.

Prescriptions préparées à toute heure avec soin et exactitude.

Nous remercions nos amis du patronage qu'ils nous ont accordé dans le passé et nous les sollicitons de nous le continuer à l'avenir.

Pour le bon marché nous ne sommes pas battable.

W. B. DEACON.

Shédiac, 12 mars 1884

Vous trouver le meilleur assortiment de

Groceries, Epiceries Conserves et Confisseries,

CHEZ

A. J. CORMIER,

SHEDIAC.

Plus grand choix et meilleur marché que partout ailleurs.

Les meilleures

Graines de jardin et de fleurs,

Les meilleures

Poudres a teinture,

chez

A. J. CORMIER

Shédiac.

Carte de Remerciements.

Moulin à Farine à Vapeur de Moncton.

AUX CULTIVATEURS

—DE—

Westmorland, Albert et Kent.

Vous remerciant pour votre patronage pour les derniers trois ans, nous vous demandons respectueusement de continuer ainsi dans l'avenir. Ayez la bonté de prendre avis qu'à partir du 10 Septembre inclusivement, nous ferons

Mouture de pratique pour chaque 12ième boisseau ou 8 pour cent au lieu de 10 pour cent comme auparavant,

Par rapport aux grandes améliorations dans notre moulin, nous sommes sur un pied à faire l'ouvrage à bien meilleur marché et aux mêmes termes que les moulins à l'eau.

J. R. FOSTER,
PROPRIÉTAIRE.

Moncton, Sept. 9 1885.—4i.

Sheriff's Sale.

To be sold at Public Auction, on SATURDAY, the twenty first day of NOVEMBER next, A. D. 1885, in front of the Post Office, Shediac, between the hours of twelve o'clock, noon, and five o'clock in the afternoon :—

All the right, title, interest, property, claim and demand of Horeb Hébert, his possessory right and right of entry both at law and in equity, of, in and to the following lands and tenements situate in the Parish of Botsford, in the St. Andrew's Settlement, (so called), and bounded as follows, viz.: Westerly by the road leading to lands of Placid Como, Northerly by the road leading to Paulet L. Burke's, Easterly by lands of Helliare Burke, and Southerly by the road leading to lands of Frank Fagan and others, containing forty acres, more or less, together with all buildings and appurtenances to the same belonging or in any wise appertaining. Also, all other real estate of the said Horeb Hébert, wheresoever situate or howsoever described within my bailwick, the same having been seized under and to be sold by virtue of a Pluries Execution issued out of the County Court of the County of Kings, at the suit of Joseph C. Lamb versus Ferdinand J. Hébert and Horeb Hébert aforesaid.

ROBERT A. CHAPMAN, Sheriff.

Dorchester, August 10, 1885.

Monsieur MAGLOIRE CAISSIE

est nommé agent du *Moniteur* pour la paroise d'Acadie Siding et des environs. Les gens peuvent s'adresser à lui pour ce qui concerne l'abonnement.

Monsieur EDOUARD M. LEGERE

de Memramcook, veut bien agir comme agent du *Moniteur*. Nos abonnés de Memramcook, et des localités environnantes pourront lui confier leurs redevances à notre journal.

Monsieur PIERRE McKAY,

de Kingston, consent d'agir comme agentd *Moniteur* pour cette localité. On pourra s'adresser à lui pour ce qui se rapporte au journal.

Monsieur ANSELME D. LEBLANC

Maître de poste de Légerville, est notre agent pour les différents villages de St Paul, comté de Kent et des environs.

Monsieur ALFRED WEDGE,

maître de poste de Piusville, I. P. E., est notre agent autorisé pour cette localité et les environs.

Monsieur JOS. E. RICHARD,

J. P., Tignish, I. P. E., est notre agent autorisé pour cette localité et les environs.

Conditions d'Abonnement :

Une copie, un an,......................$1.50
" six mois,......................0.75
En club de cinq ou plus, un an,.. 1.00
" " six mois, 0.50

Invariablement payable d'avance, au moins par six mois.

L'envoi du *Moniteur* sera cessé, sans exception, à tous ceux qui ne l'auront pas renouvelé à l'expiration de leur terme d'abonnement.

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien.

Shédiac, Jeudi, 8 Octobre 1885

Notre agent, M. Thomas J. Bourque, visitera ces jours-ci nos abonnés de Memramcook et des environs. Nous espérons qu'on lui fera bon accueil et qu'on rendra sa tâche facile autant qu'agréable.

Sous peu de jours il visitera nos abonnés à l'Ile Saint-Jean, qui voudront bien se préparer à lui remettre les faveurs qu'ils destinent au MONITEUR.

Les Elections en France.

C'est dimanche, 4 octobre, que les élections parlementaires ont eu lieu en France. Le télégraphe nous apprenait lundi que le résultat a surpris non moins que chagriné le ministère et ses partisans. De l'autre côté les conservateurs jubilent, car ils ont reçu un plus grand nombre de voix que les plus encouragés s'attendaient de recevoir. Les conservateurs ont gagné soixante siéges dans dix huit départements. Ils ont battu deux membres du cabinet, et deux autres devront être soumis à un second scrutin. M. Goblet, ministre de l'instruction publique, et M. Henri Mangon, ministre du commerce, sont les ministres que les conservateurs ont terrassés. Les opportunistes ont perdu plusieurs siéges, qui ont été remportés par les radicaux ou les conservateurs.

A Paris, M. Brissou et M. Allain Targé, ministre de l'intérieur sont à la tête des élus avec 10,000 voix chacun ; MM. Floquet, Barodet, Lockray, Delfosse, Clémenceau et Paul Bert, ont reçu de 7,000 à 9,000 voix chacun, et MM. De Cassagnac et Hervé 6,000 chacun. Dans 49 départements, y compris ceux du Nord, les conservateurs ont gagné 36 siéges et en ont perdu 4.

Une dépêche plus récente nous apprend que dans 81 départements 165 conservateurs et 141 républicains ont été élus. Les premiers ont gagné 94 siéges et en ont perdu cinq. 202 nouveaux scrutins devront avoir lieu.

A Paris les radicaux sont exaspérés du résultat des élections. Les propriétaires du *Gaulois* ayant illuminé leurs bureaux lundi soir en l'honneur de la victoire conservatrice, la populace irritée s'est rassemblée en face et a lancé des cailloux ; la police a été impuissante à maintenir l'ordre, à disperser l'attroupement. Les rédacteurs ont eu fort à faire et M. Meyer a été maltraité. L'excitation était intense et c'est avec difficulté que les ordres du préfet de police de balayer la place ont été exécutés. Deux coups de pistolet ont été tirés dans les croisées.

CHEMIN DE FER DE BOUCTOUCHE ET MONCTON.

Une assemblée des directeurs de la compagnie du chemin de fer de Bouctouche et Moncton a eu lieu à Moncton hier soir dans le bureau des MM. Harris, dit le *Times* de mardi. John Hutchinson, le président, occupait le fauteuil et le Rév. J. D. Murray agissait comme secrétaire. Parmi les personnes présentes, on remarquait l'hon. P. A. Landry, M. P. pour Kent. On déposa sur la table plusieurs soumissions basées sur les annonces. Il fut décidé d'accepter celle de John A. Wheaton, E. P. Clark et A. E. Trites, de Salisbury, pour construire et équiper complètement le chemin, y compris toutes les bâtisses, etc., pour l'actif de la compagnie, qui comprend le capital-actions et les subsides ; les entrepreneurs accordant $1,000 à la compagnie pour compenser ses frais d'exploration, etc. Les autres soumissionnaires étaient J. C. Brown, P. J. Gray et A. E. Killam.

chacun
n éloquence ou

Notre ami, M. Pl. P. Gaudet, nous adressait la semaine dernière un no. du *Digby Courier*, dans lequel nous lisons ce qui suit :

Le *Herald* de Halifax dit que le prof. A. M. Elliott, qui occupe la chaire de langue romane à l'Université de Johns Hopkins, Baltimore, est descendu au Lorne House et restera quinze jours dans les provinces maritimes. Il s'occupe de faire des recherches dans le langage, les mœurs, les traditions, superstitions et institutions des Acadiens français. L'année dernière le prof. Elliott a visité tous les grands centres de la population française dans les provinces d'en haut, et 52 villes et villages de la province de Québec. Il a recueilli une grande somme de matériaux originaux et a l'intention d'écrire plusieurs ouvrages sur les Français au Canada. Il a déjà commencé à publier sur divers sujets des ouvrages qui ont été traduits en français et en allemand. Il visitera Chezzetcook, Arichat, Clare, Memramcook et d'autres villes avant de s'en retourner.

M. le professeur Elliott à visité le village acadien de Chezzetcook, près d'Halifax, et les principaux centres acadiens du Cap-Breton. Il est ensuite venu à Météghan, district de Clare, à la baie Sainte-Marie, où il a rencontré M. Gaudet, le généalogiste acadien, qui lui a fourni beaucoup de renseignements sur l'histoire, le langage, et les us et coutumes des Acadiens-français des provinces maritimes. Après avoir passé deux jours à Météghan, le prof. est parti mercredi après-midi, le 23 septembre, pour Yarmouth, où il s'est embarqué le lendemain pour Boston. Il doit revenir l'été prochain à la baie Ste-Marie, et il se propose de visiter tous les centres-acadiens du Nouveau Brunswick et de l'Ile Prince-Edouard. C'est un philologue qui parle seize langues, et il doit tout prochainement publier un travail sur les Acadiens. Il trouve que nous parlons un français plus pur que celui des Canadiens.

Avis aux cultivateurs.

Les fermiers devraient former des clubs. Quelqu'un a sagement dit que si les fermiers veulent suivre le progrès du siècle il leur faut se réunir et discuter les questions importantes qu'amène l'époque. Il n'existe point de meilleure école pour les fermiers que les clubs bien organisés. On peut y acquérir de précieuses informations, et la pratique de parler en public se perfectionne d'elle-même. Chaque district d'école devrait avoir une société de débat quelconque pour tenir ses habitants bien réveillés, cherchant à se renseigner sur toutes les questions du jour. De telles sociétés exercent une influence salutaire sur la jeunesse. C'est là que le jeune orateur prend ses premières leçons et acquiert la facilité d'exprimer ses pensées. Parler est un art qu'on acquiert seulement par la pratique, comme tous let autres arts, le plus jeune est-on lorsqu'on fait cette pratique, plus facilement l'art est-il acquis. Organisez donc une société quelconque dans chaque district scolaire du pays.

LA VARIOLE A MONTRÉAL.

Les nouvelles de Montréal, au sujet de la variole, sont très alarmantes, et malgré les expédients hygiéniques employés par les autorités, le fléau se propage de plus en plus. Le nombre des mortalités augmente, et la situation est telle que les affaires sont presqu'entièrement suspendues.

On rapporte que le grand hôtel Windsor, qui est situé dans le quartier le plus sain de la ville, le Beaver Hall, est fermé, faute de pensionnaires.

Le Saint Lawrence Hall, qui vient ensuite en importance parmi les hôtels anglais, est également fermé.—*Journal de Québec*

LA PÊCHE DE LA MORUE.

Provincetown, 30 sept.—La pêche totale de la flotte de pêche à la morue sur les bancs de Provincetown est estimée pour 1885 à 128,700 quintaux, contre 132,550 quintaux en 1884, et 129,885 quintaux en 1883. La pêche de la flotte de la baie du Nord pour 1885 est estimée à [illegible]7300 quintaux, contre 10,750 quintaux en 1883. La pêche totale de la flotte entière de 10 vaisseaux est estimée pour 1885 à 133,200 quintaux, contre 143,300 quintaux pour 77 vaisseaux en 1884, et 142,325 quintaux pour 77 vaisseaux en 1883, montrant une diminution d'environ 10,000 quintaux sur 1883 et 1884. Le poisson cette année est aussi bon en qualité que l'an passé, et les prix sont un peu meilleurs. A cause de l'arrivée à bonne heure de la flotte de Quero et la diminution dans la pêche, il y a 30,000 quintaux de moins sur le marché aujourd'hui qu'à pareille date l'année dernière. Un vaisseau a été perdu, un autre vendu, et le reste de la flotte —12—transférés à d'autres occupations.

LE CONCILE DE BALTIMORE

ROME, 28—On dit que le Collège de la Propagande a examiné et que le Pape a approuvé les différents actes et décrets du Concile de Baltimore.

Sa Sainteté, au cours d'une audience qu'elle a accordée à l'evêque de Cleveland, Ohio et au Dr O'Connell, a fait allusion, dans les termes d'approbation les plus explicites, aux travaux de ce concile et à l'œuvre générale de hiérarchie catholique aux Etats-Unis. Elle parle avec plaisir des progrès que fait l'Eglise en Amérique.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Le Rév Père Bazoge, ancien curé de Cocagne, exerce maintenant le ministère dans la grande paroisse de Memramcook et ses missions. Dimanche dernier il a officié à Scoudouc.

M. l'abbé F. X Cormier, le nouveau curé de Cocagne, a pris possession de sa nouvelle paroisse jeudi passé.

C'est M. l'abbé John Carson, ci-devant vicaire au Cap-Pelé, qui le remplace à la cure de Kingston.

M. l'abbé Honoré Ouellet est transféré au vicariat du Cap-Pelé.

Dimanche, 27 septembre, ont eu lieu à la basilique de Québec les ordinations suivantes : Sous-diaconat—Desiré Léger, diocèse de St-Jean ; Angus Chisholm, celui d'Arichat ; J. Mc Lean, celui de Charlottetown. On sait que les parents de M Desiré Léger demeurent au Cap-Pelé.

Confirmation à Quaco.

On fait bien les choses à Quaco. Hier était jour de liesse dans cette localité. Le sacrement de la Confirmation était donné aux enfants et aux adultes, et j'étais venu de trente milles pour être témoin des beautés de la religion. A trois heures de l'après-midi, Monseigneur arrivait de St-Jean accompagné de son secrétaire le Rév M. Donnavan. Une longue file de voitures était allée rencontrer Sa Grandeur à quatre milles et suivit en procession jusqu'à l'église Je dois dire que j'ai rarement vu un plus beau spectacle que celui dont j'ai été témoin hier quand Monseigneur arriva à la barrière du Presbytère. C'était un de ces beaux jours de septembre ensoleillé et frais, une foule pieuse en habits de fête était agenouillée recevant la bénédiction épiscopale, six pavillons dressés de distance en distance jusqu'à l'église flottaient gaîment sous le souffle d'une brise légère, une longue rangee d'arbres verts ornait le chemin. Les clôtures et dépendances d'une blancheur éclatante, scintillaient sous les rayons du soleil. Le Presbytère vient d'être réparé à neuf, c'est une résidence élégante d'un style charmant ; quatre colonnes aux formes gracieuses en ornent la façade, un joli portique s'élève au milieu. Le shed public pour les chevaux mérite une mention honorable à cause de la belle tour qui le surmonte. La petite église est un bijou en dedans et au dehors, un élégant clocher surmontée d'une croix dorée, la couronne ; l'autel était une montagne de fleurs et de lumières, des banderolles aux gaies couleurs pendaient de la voûte et se perdaient dans les coins, des bannières ornaient les murs, de verts arbrisseaux placés de distance en distance sur les blanches murailles réjouissaient la vue. A part tous ces détails, j'ai entendu Monseigneur dire qu'il a parcouru toute la province et qu'il n'a pas vu un plus beau site que Quaco. De l'autel, il a adressé des louanges méritées au curé actuel pour les progrès accomplis depuis son séjour ici. Ceux qui ont vu Quaco il y a cinq ans ne reconnaîtraient pas l'endroit à présent. Le Père Collerette est connu pour son affable hospitalité, quand un visiteur va à Quaco, on ne l'envoie pas loger à l'Hôpital, il trouve toujours une chambre au Presbytère et des égards aimables. Cent vingt-huit enfants et adultes ont été confirmés à Ryan Settlement et à Quaco, ce qui montre que la religion catholique, loin de diminuer dans ces parages augmente rapidement.

UN SUSSEXOIS, de Sussex.

Adresse au Révd. Père Bazoge, curé de Cocagne.

Mardi, 29 septembre, se réunissaient en nombre considérable, les paroissiens de St-Pierre de Cocagne, disant adieu à leur bon et zélé pasteur, Rév. J. Bazoge. Certainement qu'ils ne sont pas les derniers pour prouver à ceux qui les entourent, qu'en se séparant de leur prêtre, ils perdent un ami, un Père. A huit heures, il y a eu messe chantée par le Révd. P. Massé, vicaire de GrandeDigue. L'orgue touché par Demoiselle McDonald Fournier, a su faire pénétrer dans tous les cœurs qu'un adieu devait se faire, le chœur des chantres a très bien su s'acquitter de sa tâche ; plusieurs magnifiques cantiques ont été chantés par Demoiselles Fournier, Arseneau, certainement appréciables pour la circonstance. Ensuite fut présentée au Révd Père Bazoge l'adresse suivante, lue par Monsieur Jaddus Robichaud, Ecr. Monsieur Charles Cormier, Ecr., lui présenta au nom des paroissiens une magnifique bourse ainsi qu'un splendide bouquet. Après la lecture de l'adresse, le Révd. Père Bazoge répondit en termes très émus ce que son cœur ressentait à pareille démonstration. Enfin de retour au presbytère, il y eut un magnifique goûter, après lequel les gens s'en retournèrent, laissant à leur Vénéré Pasteur des marques de gratitude non équivoques.

UN ASSISTANT.

Révérend Pasteur,

Vous allez donc nous quitter ! c'est l'heure des adieux ! Vous, notre père, notre guide, notre soutien, vous allez partir, porter à d'autres les trésors de votre grande âme ! Vous allez guider un autre troupeau, nous n'avons donc plus qu'un devoir, celui de vous témoigner notre reconnaissance. Sans doute, votre récompense, celle que Dieu vous a réservée n'est pas de ce monde, mais nous espérons que notre gratitude prouvera au moins l'estime que nous vous portons.

Vous allez partir vénérable Pasteur, mais votre souvenir restera parmi nous, vivace enraciné dans nos cœurs, il ne s'effacera pas de nos foyers, où vous avez si souvent répandu le baume du soulagement, il ne s'effacera pas de nos familles que vous avez aimées, protégées, reconciliées souvent. Cette paroisse, elle était la vôtre, nous nous plaisions à être vos enfants, avec vos bienfaits s'est gravé dans nos âmes votre nom respecté. Cher curé, vous avez bien toujours été pour nous ce que doit être le prêtre, le pasteur, le père de vos paroissiens. L'exemple de vos vertus fut toujours pour nous un encouragement au bien, votre charité nous a appris à être bons, enfin vos mérites n'ont cessé d'intercéder pour nous auprès de Dieu ; et aujourd'hui, en vous faisant nos adieux, nous le sentons. Dieu nous éprouve ; il éprouve notre paroisse en lui ôtant son pasteur ; il éprouve nos familles en leur enlevant un ami ; il nous éprouve tous en nous ôtant notre père. Oui, notre père, car depuis neuf ans vous n'avez cessé d'appeler sur vos enfants les bénédictions du Ciel. Depuis neuf ans vous nous guidez dans les sentiers de la vertu, n'avons nous pas le droit de nous dire vos enfants, de vous appeler notre père. Pendant ces années, combien d'entre nous n'avez-vous pas bénis ? Combien de jeunes gens vous avez unis et consacré leur bonheur.

Combien de morts n'avez-vous pas vu partir. Aussi que de reconnaissance nous vous devons pour le ciel. C'était vous qui veniez aux chevets de nos mourants, les consoliez, les bénissiez, et leur ouvriez la porte du ciel. C'était vous qui vous faisiez le pacificateur de nos misères et de nos discordes. Que de larmes vous avez séchées ? Que de luttes vous avez apaisées. Que de malheurs vous avez éloignés de nos têtes. Vous fûtes l'arbitre de nos discordes, de nos différends et qui peut se plaindre de votre justice ? Mais tous vos mérites, toute notre reconnaissance ne peuvent vous retenir. Votre évêque a parlé, et prêtre obéissant il vous faut partir, nous laissant avec le souvenir de vos bienfaits et de votre charité. Adieu, donc, Vénéré Pasteur, adieu : il nous aurait été agréable de pouvoir vous donner en partant, un cadeau de valeur, souvenir de ceux que vous laissez. Mais la surprise causée par la nouvelle de votre départ, le peu de temps qui nous fut laissé, enfin tout nous empêche de pouvoir rehausser ce faible tribut, démonstration d'un gage d'amour. Mais du moins vous ne partirez pas sans avoir vu notre cœur, nos témoignages de reconnaissance. De plus, vous emporterez nos regrets, vous verrez couler nos larmes, elles seront auprès de Dieu des gages de ce que vous avez fait ici, pour vos paroissiens chéris.

Nous ne vous ménagerons pas non plus nos souhaits de bonheur. Allez porter à d'autres, votre cœur rempli de bienfaits, qu'ils vous honorent et vous vénèrent. Que nos sentiments de gratitude en ce moment leur disent quel curé ils acquièrent, quel père les protégera ; que leur affection vous rende votre mission douce et agreable.

Mais aussi que ces nouveaux enfants ne nous fassent pas oublier. Priez, oh ! priez pour nous, bénissez-nous souvent, quoique absent, soyez auprès de Dieu l'intercesseur puissant qui fasse couler sur nous les bienfaits de la Providence.

Bon curé, adieu.
Adieu...Adieu...Adieu !

VOS PAROISSIENS.

Le Départ du Rév. F. X. Cormier, curé du Village de Richibouctou.

Dimanche dernier, le 27 septembre, le Rév. F. X. Cormier faisait ses adieux en des termes bien touchants, à ses paroissiens du Village. Il doit partir jeudi pour Cocagne, sa nouvelle paroisse. Les paroissiens de Richibouctou le regrettent beaucoup ; car tous fondaient en larmes en recevant les derniers avis de ce prêtre zélé.

Après la messe, l'adresse suivante lui fut lue par M. Basile J. Johnson, instituteur du Village, et une chaîne d'or d'un grand prix lui fut donnée par les paroissiens.

Vénéré Pasteur,

La nouvelle si inattendue de votre départ du milieu de nous est le juste sujet d'une profonde douleur pour nos cœurs qui vous aiment et vous vénèrent non seulement comme un bon et digne prêtre, mais encore comme un père tendre et dévoué, et un bienfaiteur signalé.

Sans la foi catholique que vous avez si profondement enracinée dans nos âmes nous serions tentés de murmurer contre l'ordre impératif qui vous éloigne de nous. Au contraire nous nous résignerons à pleurer avec la soumission chrétienne des habitants de Milet qui fondaient en larmes en embrassant St. Paul à son départ pour Jérusalem. Comme ce grand Apôtre il vous faut achever votre course et accomplir le ministère que vous avez reçu du Seigneur.

Pendant votre séjour de huit ans parmi nous, vous avez accompli des merveilles dans cette paroisse, que tous reconnaissent et admirent. Pour vous nos cœurs sont remplis d'une profonde gratitude et jamais nous n'oublirons l'intérêt que vous nous avez porté et le succès qui a toujours couronné vos nobles efforts. Votre nom vivra toujours dans cette paroisse que votre zèle et votre charité ont renouvelée dans le temporel comme spirituel. Le sagesse de votre administration toujours si douce et si ferme nous a fait marcher dans la voie du progrès sans même sentir les petits sacrifices qu'il a fallu vous imposer et que vous avez toujours partagés avec tant de générosité.

Vénéré Pasteur, nos larmes sont la meilleure preuve du regret amer que nous cause votre départ. Mais il faut obeir à l'ordre des Supérieurs. Allez Vénéré Pasteur là où Dieu vous appelle pour y faire le bien et vous acquérir une couronne de gloire immortelle. Que la grâce du Seigneur vous accompagne dans votre nouveau champ de labeur, et que le ciel couronne toujours de succes toutes vos œuvres. Nous nourrirons nos âmes du souvenir de vos nombreux conseils si sages et si paternels. Pour nous rappeler à votre mémoire recevez ce faible témoignage de notre inaltérable attachement.

Bénissez encore une fois vos enfants prosternés à vos genoux, et que cette bénédiction soit le gage perpétuel de l'union de nos cœurs dans l'amour du Seigneur.

Le Rev. F. X. Cormier repondit en termes bien sentis et fit une grande impression sur la foule nombreuse qui entourait l'église.—Ensuite l'assemblée se retira silencieuse et attristée en pensant que ce pasteur devoué allait les laisser.

COMMUNIQUÉ

Nouvelles de Yarmouth.

Les paroissiens de Saint Joseph, île Surette, ont commencé la construction d'un joli presbytère.

Une nouvelle maison d'école sera bâtie cet hiver sur l'Ile Morris.

Le terrain qui entoure l'église de Sainte-Agnès, Quinan, (autrefois les Forks,) vient d'être nivelé et clôturé.

Les exportations annuelles de Tusket Wedge, prospère petit village de pêche acadien-français, sont évaluées à $100,000. Vingt nouvelles bâtisses ont été construites cette année, ou sont en voie de construction. La flottille de Tusket Wedge a pris vingt mille quintaux de poisson pendant la dernière saison.

NOUVELLES DE MEMRAMCOOK.

Les exercices, en l'honneur du très saint rosaire, institués par le Souverain Pontife et promulgués par le vénérable Evêque de ce diocèse, se font avec ferveur dans cette paroisse. De toutes les dévotions, il n'en est pas de plus répandue, en Acadie, que celle du rosaire, et à Memramcook surtout, la dévotion du rosaire est générale dans nos bonnes familles acadiennes. Il est dès lors facile de concevoir avec quel empressement on se rend ici à l'invitation du père commun des fidèles d'honorer d'une manière spéciale la Mère de Dieu pendant le mois d'octobre. Dimanche, par exemple, un très grand nombre—de cinq à six cents personnes—se sont dévotement approchées de la sainte table à l'occasion de la fête du rosaire. Au sermon le père Girard a rappelé les grâces tout spéciales dont la dévotion du rosaire a été la source pour l'Eglise dans les combats qu'elle a eu à livrer au paganisme et à l'impiété, et le but que se propose l'immortel Léon XIII en instituant les exercices du mois d'octobre : invoquer Marie dans les combats que livre l'Eglise aux sociétés secrètes et à l'infidélité. Dans l'après-midi il y a eu, dans l'église, procession solennelle en l'honneur de la T. S. Vierge et Salut du T. S. Sacrement. La musique et le chant, dirigés par le Père Bourque et M. Pierre D. Leblanc, étaient comme toujours à la hauteur de la circonstance, et très impressionnants.

L'église était, dimanche après-midi, la scène d'une cérémonie imposante : M Tessier, professeur au collège, prononçait ses vœux de religion comme membre de la congrégation de Sainte-Croix. La cérémonie, qui était présidée par le T. R. Père Lefebvre, à été bien touchante. Renoncer au monde et à ses pompes pour se consacrer exclusivement au service de Dieu, que de réflexions cette pensée n'est-elle pas de nature à faire naître dans l'âme du chrétien ?

M. Joseph Belliveau, l'un des plus anciens de Memramcook, bien qu'il ne soit pas encore très âgé, est retenu à sa chambre depuis quelque temps, par les suites d'un coup qu'il s'est donné il y a déjà quatre ou cinq semaines. S'étant heurté la tête contre un des soliveaux de sa grange, il négligea de se soigner, croyant que cela n'aurait pas de suites. Deux semaines après M. Belliveau tomba gravement malade ; mais grâce aux soins intelligents du Dr Boissy et du Dr Belliveau (son fils, de Shédiac,) il est maintenant en pleine convalescence. Nous nous unissons à ses nombreux amis pour lui souhaiter prompt et complet rétablissement.

La superbe allonge faite au collège s'en va terminée ; les premiers étages en sont déjà occupés. Le premier est converti en un superbe et vaste réfectoire ; au second est la salle d'études des latinistes. Sur la façade des deux premiers étages sont des chambres à l'usage des professeurs, et une chambre destinée au bienfaiteur dont la magnificence et la générosite sont dans toutes les bouches ; nous avons nommé M. l'abbé François Cormier, car les lecteurs du *Moniteur* savent que c'est lui qui a fourni les fonds nécessaires pour l'érection de cette superbe allonge. Au troisième et dernier étage, sera la chapelle, à laquelle les ouvriers travaillent actuellement.

Cette entreprise a été menée promptement par les ouvriers, qui se sont acquittés de ce travail avec autant de soin que de célérité.

Les élèves sont en plus grand nombre que jamais auparavant ; de même qu'il y a deux salles d'études, il a fallu avoir deux salles de récréation ; l'ancien réfectoire, au rez-de-chaussée de la bâtisse principale, a été divisé en une salle de récréation pour les petits et un réfectoire pour les religieux de la communauté.

Ainsi s'est agrandi notre premier collège acadien sous la protection de Saint Joseph, sous le bienveillant égide de notre évêque, et sous la direction prudente et éclairée du noble et vaillant missionnaire que les catholiques vénèrent dans la personne du Révérend Père Camille Lefebvre. Quel progrès, quelle transformation, quel prodigieux développement dans vingt années ! Le nom du Père Lefebvre occupera une des premières places dans l'histoire de notre renaissance, et le souvenir de ses œuvres passera à la postérité.

Nouvelles de l'Ile du Prince-Edouard

Le conseil de ville de Summerside engage la population de la ville de se faire vacciner.

Un nouveau bureau de poste vient d'être ouvert à Bloomfield Station, lot 5. M. E. Peters en est l'agent.

Le steamer Miramichi a pris 1,107 quarts d'huitres à Summerside à son dernier voyage.

L'avoine blanche se vendait la semaine passée à Summerside 32c à 34c ; l'avoine noire, 30c ; les patates, 25c ; les huitres $1 le quart.

Toute une flottille de goélettes et de brigantins donnent un air de grande activité au port de Summerside. Ils prennent différents chargements pour les ports étrangers.

Pendant les trois mois finissant le 30 septembre 1884, il a été exporté de Summerside aux Etats, 170 chevaux évalués à $15,567. Pendant la même période cette année, il n'en a été exporté que 78, évalués à $8,043.

Un pêcheur employé à la factorie de Longworth Bros. West Point, avec 160 trappes, a pris, dans 21 jours de pêche, à partir du 16 juillet, 57,125 homards. Il défie tous les autres pêcheurs de l'île d'en montrer autant.

Le 1er octobre le lieutenant-gouverneur de l'Ile a inauguré l'exposition du comté de Prince, tenue à Summerside, par un discours d'occasion. L'exposition était de première classe dans tous ses détails. Il y avait un splendide étalage de tubercules, légumes, fruits, fromage, céréales, chevaux, bêtes à cornes et moutons.

Il a été importé à Summerside cet été 265 faucheuses et moissonneuses, 197 rateaux à cheval, 29 cultivateurs, 151 herses, 100 charrues, 29 semeurs. Par ces chiffres l'on voit qu'une manufacture d'instruments aratoires sur l'ile ferait de bonnes affaires, et qu'une grande somme d'argent resterait dans la province.

Exportations d'une semaine par les steamers de Summerside à la Pointe du Chêne : 1817 quarts d'huitres, $3171 ; 87 quarts maquereau, $887 ; 330 boisseaux avoine, $146 ; 234 caisses d'œufs, $1029 ; moulin à battre, $140 ; 29 chevaux, $2790 ; 1224 moutons, $2325 ; 100 verges drap, $80 ; 2 quarts *sounds*, $96 ; 956 lbs beurre, $148 ; 1100 lbs cuir, $440 ; un arrache-patates, $30 ; divers, $2807 ; total, $75,421.

Demain, mercredi, le bazar au bénéfice du couvent St. Joseph s'ouvre dans les nouvelles bâtisses du couvent, rue Pownal, Charlottetown. Il promet d'être le plus grand bazar qu'il y ait jamais eu dans cette ville. D'innombrables objets utiles et de fantaisie seront offerts en vente à des prix raisonnables ; et de bien beaux articles seront distribués en loterie. Il y aura une galerie des arts et des étangs de pêche. Des rafraîchissements seront servis à toute heure de la journée, et les visiteurs de la campagne pourront y prendre un bon repas chaud.

Bulletin maritime.

La goélette Carrie B, capt. Williams, arrivée à Providence le 28 sept. venant de St-Jean, rapporte que dans la nuit du 22, dans une tempête du Nord-est, elle a essuyé des avaries et perdu partie de son chargement de pont.

Le brig Ceredig et les brigandines Ida Maud et Maggie Page prennent actuellement des chargements d'avoine à Summerside pour les Indes occidentales, tandis que les brigantins B. L. Page et Béatrice sont déjà partis pour Damarera avec de semblables chargements.

Le Steamer officiel Napoléon est parti de Québec lundi ayant à bord Mgr. Bossé, préfet apostolique, et plusieurs Sœurs de charité, qui vont à la Pointe aux Escaumains soigner les pêcheurs en détresse sur la côte, qui ont souffert de grandes privations par le manque de pêche. Plusieurs de ces malheureux ont été amenés à Gaspé par le steamer officiel La Canadienne.

Le capt. Adams de la goelette Navarino, arivée à Boston venant de Sierra Leone, rapporte que le 16 sept., Wm Andrews, matelot, a été emporté à la mer par une vague. Il était natif de Northport, N. E. âgé de 24 ans et pas marié ; On a fait tous les efforts possibles pour le sauver mais inutilement.

Le nommé Carroll, qui s'est noyé il y a quelques jours de la goélette Nota Bene au large de Westmorland Point, a fait deux voyages l'été dernier de Moncton à Boston avec de l'écorce. Il commandait alors la goélette Ocean Star. Dans son dernier voyage avec cette goélette il s'était rendu jusqu'à St Pierre de Miquelon, où il l'a vendue. Il acheta ensuite la Nota Bene pour faire le cabotage. Il laisse une femme et trois enfants à Parrsboro.

Jendi dernier le steamer St George, allant à Tracadie, trouva la mer si grosse dans la baie des Chaleurs qu'il retourna se mettre à l'abri à Portage Island. Le mécanicien, Charles Johnstone, et d'autres, descendirent à terre faire la chasse. Après avoir tiré deux ou trois coups le fusil de Johnstone vola en éclats et il eut la plus grande partie de la main gauche emportée. Il se rendit au steamer où ses camarades arrêtèrent le sang le mieux qu'ils purent, et on leva l'ancre pour Chatham. On trouva nécessaire de faire l'amputation au poignet.

—Sir Adolphe P. Caron, ministre de la milice, a été, dernièrement, à Québec, l'objet de démonstrations très flâteuses à l'occasion de son élévation à la chevalerie de l'ordre de St-Michel et de St-George. Il lui a été présenté plusieurs adresses auxquelles il a répondu avec le tact et l'éloquence qui le distinguent.

Au Jour le Jour

Annonces nouvelles.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les nouvelles annonces de G. F. Fair & Co., de Moncton, et de R. C. Tait, de cette ville.

Le Rosaire.—Les exercices du saint-rosaire ont lieu en cette ville, tous les matins, à l'issue de la messe. Il y a aussi instruction dans l'après-midi, à cinq heures, le mercredi et le vendredi.

La picotte.—Il était rumeur à Pictou que le steamer Miramichi avait un cas de picotte à bord à son dernier voyage. On dit qu'une goélette avec un autre cas de picotte à bord est ancrée au large de Pictou.

Chaleur.—Il a fait une chaleur excessive, dimanche, pour la saison. Une orage de pluie est tombée de bonne heure le matin, mais le soleil a brillé d'un vif éclat tout l'avant-midi. Dans l'après-midi le temps est resté menaçant et lourd, si bien qu'on dit qu'il a tonné dans la nuit. Il avait éclairé dans la soirée.

Personnels.—M. Laurent D. Boudreau, qui vient de pesser à travers une maladie de cinq semaines, a repris, nous somme heureux de le dire, ses occupations habituelles.

M. D. P. Gallant, marchand et fermier, de Bouctouche était en cette ville lundi.

Rendement Extraordinaire.—M. Samuel Baiyley, de Stilesville, près de Moncton, a semé ce printemps une chopine d'avoine blanche, reçue de la Californie il y a deux ans. L'avoine vient d'être récoltée, et la chopine a rapporté cinq pecks, ou au taux de 80 boisseaux pour un.

Les huitres.—Environ 150 hommes sont engagés dans la pêche aux huitres dans la Baie du Vin. Il y a des bâteaux, des canots et des goélettes sur toutes les battures. On a pêché jusqu'à 600 quarts d'huitres dans une seule journée. I. B. Willinston va en expédier 1000 quarts dans le prochain voyage du steamer Clifton en Angleterre.

Des patates de plus en plus grosses.—Le Rev. R. Richardson, de Summerside, a récolté deux patates, espèce Beauty of Hebron, qui pèsent cinq livres.

M. Mark Crowdis, du Cap Breton, a fait une récolte de patates merveilleuses. Il en a trouvé une qui a 26 pouces de circonférence, et pesant 3 lbs, et 20 autres pesant 30 lbs, ou 20 patates au demi boisseau.

Madriers à l'eau.—A dix milles au large de North Sydney les bâtiments ont rencontré une grande quantité de madriers a la dérive. C'est une partie des madriers qu'on a jetés du steamer Juliet à la Pointe Aconi vendredi. Pendant que ce steamer était a la côte on a jeté pardessus bord 300,000 pieds, des meilleurs madriers de pin et d'épinette, et on a pu ramasser que 100,000 pieds, le reste est encore à l'eau.

Cales Sèches.—Halifax va bientôt être dotée d'une cale sèche (dry dock) qui va coûter $500,000. D'un autre côté, une compagnie avec un capital de $5000, est à se former à Hopewell Cape pour bâtir une cale sèche en cet endroit. On a grandement besoin à la tête de la baie de Fundy d'une cale sèche où l'on puisse réparer les navires et les reclasser, et l'expérience du passé prouve qu'elle sera bien occupée. Le site est bon.

Accident en jouant.—Lundi après midi, à Richibouctou, pendant qu'une jeune fille du nom de Sara McNeil essayait en jouant de retirer un pistolet des mains d'un matelot nommé Britain, l'arme fut accidentellement déchargée et la balle alla se loger dans la tête d'une autre jeune femme Alice Farrel. La blessure se trouve juste en arrière de l'oreille droite. Les Drs. Botsford et Doherty ont en vain cherché la balle et vont la laisser faire. La victime retient sa connaissance et a bonne chance d'en revenir.

Mors aux dents.—Jeudi dernier, comme M. et M Wetmore. Mme Dr Norfolk et Mlle Mary McCarthy, allaient de Shediac à Moncton en voiture, ils rencontrèrent la ménagerie de Philip Sillick, ours et renne (*moose*) qui faisait un bruit d'enfer. Le cheval eut peur, renversa la voiture et les occupants furent assez maltraités. Mlle McCarthy eut le bras cassé. Ils furent obligés de revenir à Shediac, et purent se rendre à Moncton que le lendemain.

Assemblée scolaire.—Nous rappelons à la mémoire des contribuables que les assemblées d'école ont lieu aujourd'hui jeudi, 8 octobre Ces assemblées devraient toujours être aussi nombreuses que possible. On y discute des choses sérieuses, et quelquefois il s'élève des questions graves qui demandent l'attention du district entier. C'est un devoir pour chacun de prendre part aux affaires publiques de sa localité qui devrait être religieusement observé.

Un brave.—Une rail brisée a fait dérailler le train-express de Québec près de Canaan, vendredi. Parmi les passagers se trouvait un jeune homme de 18 ou 19 ans, qui, lorsque les chars sautèrent hors de la voie et que les flammes s'échappaient du poêle renversé dans le char de première, ne s'élança pas vers la porte comme les autres hommes dans le char, mais, sans s'occuper de la fumée et des flammes, il sauta par dessus le poêle, saisit le corps inanimé d'un bébé blessé et le tendit à travers la fumée à un homme qui le porta dans un lieu en sûreté. Il tourna ensuite son attention sur la mère, sur laquelle le poêle était renversé. Par un effort presque surhumain il ôta le poêle de dessus la pauvre femme insensible, et la prenant dans ses bras il la porta en plein air. Grâce à lui, cette femme, une dame Tucker, de la Nouvelle-Ecosse, et son jeune enfant, échappèrent à des blessures graves qui auraient pu avoir des suites funestes

Au Jour le Jour

Le Travailleur, de Worcester, Mass., l'un des journaux les plus sérieux et les mieux rédigés des Etats-Unis, a reproduit au cours d'un article sur la langue française, une partie de l'étude de Mlle Doiron qu'elle a lue devant l'Institut de Westmorland. *Le Travailleur* approuve les vues de Mlle Doiron, qu'il trouve logiques, et les publie à côtés d'extraits d'une étude sur le même sujet de M. Benjamin Sulte, un savant canadien.

Union Acadienne.—Les élections trimestrielles des officiers de l'Union Acadienne de Shédiac ont eu lieu mardi soir. Ont été élus :

Président.—Ans. M. Legère.
Vice président.—Jude J. Boudreau.
Secrétaire.—Docité Doiron.
Trésorier—J. V. Bourque
Bibliothecaire—Simon Poirier
Huissier—Charles Cormier
Comité de régie—Dr. Bellivau ; A.S. Poirier ; D. J. Richard.

Prisonniers échappés.—Dorchester, 5 octobre—Deux prisonniers, Joseph Burgess, 7 ans de pénitencier pour viol et W. McGovern, 2 ans de pénitencier pour vol de cheval, se sont échappés du shérif Girouard et de son député, à la station de Rockland ce soir. Comme le train approchait de la station de Rockland ils demandèrent permission d'aller dans le cabinet d'aisance, et comme ils étaient liés ensemble le shérif croyait toute fuite impossible. Quand le convoi diminua de vitesse ils sortirent par la fenêtre et s'échappèrent.

Exagération.—Le télégraphe a beaucoup exagéré le nombre des émeutiers qui ont pris part aux troubles du 28 septembre à Montréal. Il avait rapporté que cinq à six mille personnes avaient assailli le bureau de santé, l'hôtel-de-ville, la bâtisse du *Herald*, etc. La *Gazette* de Montréal, du 29 sept., dit pas plus que deux douzaines d'individus, des gamins pour la plupart, se sont livrés à des actes de violence. Le reste de la foule se composait de curieux. Douze hommes déterminés auraient facilement eu raison des émeutiers, ajoute-t-elle.

Encans.—L'encanteur Jacob Hébert fera une vente à l'encan le mardi, 13 octobre, à la résidence de Robert Atkinson, sur la rive sud de la rivière Cocagne, et une autre le jeudi, 15 octobre, chez Luca Gallant, à la Grande Digue. Il sera assisté de son associé l'encanteur Ferd. S. Gallant. Voir les annonces.

Qu'on n'oublie pas l'encan que fera l'encanteur B. S. Smith le jeudi, 15 octobre, chez Jude J. Leblanc, sur le chemin de Richibouctou. Il offrira en vente la factorie de homard de M. Leblanc, laquelle est en bon ordre et prête à fonctionner.

EXPLORATION.—Des arrangements ont été pris par le comité avec M Charles Hanington, ingénieur civil, pour faire une exploration préliminaire du chemin de fer projeté entre le Cap-Tourmentin et Shédiac. Il doit se mettre instamment à l'œuvre.

Des assemblées auront lieu dans les différentes localités intéressées, sur le parcours de la voie projetée. Samedi soir, 10 octobre il en sera tenu une au Cap-Pelé. Tous les habitants sont priés d'y assister.

Cette entreprise, si ardemment désirée, rencontre l'appui chaleureux de tous les hommes soucieux de l'avenir et de la prospérité de cette partie du pays.

Poissons d'une énorme grosseur.—La semaine dernière a surtout été remarquable pour les gros poissons qu'on a trouvés dans les eaux de cette province. Lundi, on trouvait, dans la baie Courtenay, St-Jean, un *sun-fish* monstre, ayant sept pieds de longueur, et mesurant sept pieds neuf pouces d'une nageoire à l'autre. Il pesait environ 800 livres. Vers le même temps, quelques pêcheurs en gaffait un à une très courte distance de la côte du Barachois. On en ignorait le nom, il était d'une grosseur extraordinaire, on le dépeça, et tout fut dit. Samedi, la même localité était jetée dans l'excitation par un autre monstre marin qui s'était empêtré dans les filets de M. Laurent D. Boudreau, et que trois jeunes hommes en bateau avaient traîné à la côte. On attela un cheval, qui en eut tout son raide pour le traîner jusqu'aux habitations. On ne le mesura pas, mais M. Boudreau dit qu'il devait avoir près de dix pieds de longueur.

Cela était samedi. Le lendemain (dimanche dernier), dans l'après-midi, cinq jeunes gars—Pat Leblanc, John Taylor et trois autres—s'amusaient sur la baie de Shédiac, tout près du moulin de Hanington, dans deux embarcations, lorsqu'ils remarquèrent un gros remous qui se produisit sous leurs yeux. S'avançant de toute la vitesse de leurs rames, ils se trouvèrent au-dessus d'un poisson monstrueux par sa grosseur et sa force, qui souleva l'un des bateaux hors de l'eau comme il eût fait d'un copeau. On le roua de coups de rame, et l'un des jeunes hommes lui planta une gaule dans la gorge. Le monstre ferma la gueule et entraîna l'embarcation sur une distance de 200 verges, malgré les efforts des occupants qui ramaient de toutes leurs forces en sens contraire. Enfin, affaibli par la perte de son sang, il fut vaincu, et on parvint à le hisser sur la grève. De là on le transporta dans une grange au bout du pont, où il expira durant la nuit. Lundi on le transporta dans la grange de M. Maximilien Poirier, où chacun put l'examiner moyennant finance. Il a huit pieds de longueur de la tête à la racine de la queue, qui monte en l'air. Il a une grande nageoire vers le milieu de chaque côté, une autre grande sur le dos, une autre petite de chaque côté, près de la queue, les ouïes sont formées de cinq grandes ouvertures chacune, par où il faisait jaillir l'eau à une grande hauteur. Sa gueule, large comme une assiette et dans laquelle repose une grosse langue épaisse, est armée de trois rangées de dents courtes, effilées et recourbées en dedans, posées irrégulièrement comme les dents d'un moulin à battre. Le dos est de couleur brune foncée, et le ventre de couleur grise. Pendant longtemps on fut en peine de lui trouver un nom. D'aucuns disaient que c'était une marache, d'autres affirmaient qu'il avait tout l'air d'un thon, en anglais *spanish mackerell*. Le capitaine d'un navire amarré au quai de la Pointe du Chêne, déclara que c'est un requin d'une grande taille, qui coupe un homme en deux d'un coup de mâchoire. Les gros poissons trouvés au Barachois la semaine passée, répondent à la même description et étaient par conséquent eux aussi des requins. C'est la première fois, croyons-nous, que ces hôtes dangereux s'aventurent jusque dans nos baies, et il est à espérer que c'est la dernière.

Nouvelles et Faits Divers

☞ Nous prions nos abonnés de voir sans délai à solder le prix de leur abonnement.

DERNIER AVIS.—Les personnes endettées au soussigné pour services professionnels ou autres, sont par le présent notifiées qu'elles doivent régler leurs redevances d'ici au 20 octobre, sans autre avis.

Dr. J. A. LEGER.

Shédiac, 29 sept. 85.—3i.

—Temps pluvieux.

—Les œufs se vendent à Panama 30 centins pièce

—Il y a eu déja cette année 100,000 déces causé par le choléra dans le sud de l'Europe.

—Alexandre Dumas, qui gagnait des millions avec sa plume était toujours endetté.

—Les jeunes gens disent ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils ont fait, les imbeciles ce qu'ils vont faire.

—A Londres il s'est vendu du terrain 640 louis par verge carrée, soit 3 millions de louis l'arpent.

—Une collision entre deux convois a eu lieu sur un chemin de fer grec et 50 personnes ont été tuées ou blessées.

Quand votre sang est appauvri, ou corrumpu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

—On dit que le volume du commerce de Toronto a augmenté de $4,000,000 depuis les ravages de la picotte à Montréal.

—Un incendie a détruit entièrement la ville de Iquique, dans l'Amérique du Sud Les pertes sont évaluées à plus de $2,000,000.

—Les plus gros steamer océaniques brûlent en moyenne 450 tonnes de charbon par jour. On emploie de dix à quinze hommes comme chauffeurs.

—Pierre Barlow, un sauvage de 76 ans, a épousé le 28 septembre à Richibouctou la veuve du feu chef Sock de Grand Anse. Cette sauvagesse à déjà enterré cinq maris.

—Quarante nihilistes, y compris plusieurs professeurs et autres personnages bien connus, ont été arrêtés à Varsovie, accusés de conspiration contre la vie du czar.

Prenez les Pilules d'Ayer pour la constipation et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

—La plus grande grange de la Nouvelle-Ecosse est celle que les pères Trappistes ont bâtie il y a une couple d'années à Tracadie (Antigonish) ; elle a 310 pieds de long sur 55 de large.

—Dans le cours du mois l'ex-impératrice Eugénie va faire transporter les dépouilles de son époux et de son fils à Chiselheurst au nouveau mausolée qu'elle a construit à Farnborough.

—La raison pour laquelle vous pouvez acheter vos Livres et votre Papeterie à meilleur marché au Magasin de Livres de Beverly, Moncton, c'est parce qu'il importe directement des manufacturiers. Beverly, le vendeur de livres, Moncton. 8oct

Port de Shediac.

Arrivages.

23 septembre.—goél. M. McBeoth, capt. Smith, Bouctouche ; vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside.

24 sept.—vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside.

25 sept.—vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside.

26 sept.—vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside.

28 sept.—goél. Daring, capt. Silliker, Miminigash ; goél. Mary Mac, capt. Ferguson, Summerside ; vapr. St-Lawrence, capt. Evans, Summerside.

29 sept.—goél. M. McBeoth, capt. M. McPhail, Bouctouche ; goél. Ino, capt. Etienne Léger, Pownal River ; vapr. St-Lawrence, capt. Evans, Summerside ; goél. Morning Star, capt. Power, Charlottetown.

30 sept.—goél. Trio, McQuigan, Crapaud ; goél. S. McDonald, Paul Paoli, Charlottetown ; vapr. St-Lawrence, Evans, Summerside.

1er octobre.—vapr. St-Lawrence, Evans, Summerside ; goélettes Finn, Henri Perry, Miminigash ; Glen, Clark, Alberton ; King Fisher, Alex. Després, Pownal Bay ; Morrell, Benj. Deslauriers, Bédèque.

2 octobre.—vapr. St-Lawrence, Evans, Summerside ; goél. E. McMillan, Coughlan, Orwell Bay.

3 oct.—vapr. St Lawrence, Evans, Summerside ; goél. Nimble, P. McDonald, Summerside.

5 octobre.—vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside ; goélettes Mary Queen, capt. Ans. Leblanc, Charlottetown ; Daring, capt. Silliker, Miminigash.

6 octobre.—vapr. Princess of Wales, Cameron, Summerside ; goél. M. McBeoth, McPhail Bouctouche.

Départs.

23 septembre.—goél. M. McBeoth, capt. Smith, Bouctouche ; vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside.

24 sept—goél Ariadne, capt. Trenholm, Baie Verte ; vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside.

25 sept.—vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside.

26 sept.—goél. S. McDonald, capt Paoli, Charlottetown ; goél. Anna J., capt. Christophe Frigo, Crapaud ; vapr. Princess of Wales, capt. Cameron, Summerside ; barque Edward Penns, capt J Kipp, Liverpool, G. B ; barque Finland, capt. O. Bjornstad, Liverpool, G. B

28 sept.—vapr. St-Lawrence, capt. Evans, Summerside.

29 sept.—goél. Daring, capt. Silliker, Miminigash ; goél. M. McBeoth, capt. McPhail, Bouctouche ; goél. Ino capt. Etienne Léger, Bouctouche ; vapr. St Lawrence, Summerside.

30 sept.—vapr. St-Lawrence, Evans, Summerside.

1er octobre.—goélettes Trio, McQuigan, Crapaud ; Evangéline, Jean Richard, Sydney ; Finn, Henri Perry, Miminigash ; King Fisher, Alex. Després, pêche ; Julia Anne, Ed. P. Leblanc, Vernon River ; Mary Mac, Jas. Ferguson, Summerside ; vapr. St-Lawrence, Evans, do.

2 oct.—vapr. St Lawrence, Evans, Summerside ; goél. S. McDonald, Paul Paoli, Charlottetown.

3 oct.—goél. Glen, Clark, Alberton ; Morning Star, Wm. Power, Charlottetown ; Nimble, P. McDonald, Québec ; Morrell, Benj. Deslauriers, Georgetown ; vapr. St Lawrence, Evans, Summerside.

5 oct.—vapr. Princess of Wales, Cameron, Summerside.

6 oct.—goél E. McMillan, Coughlan, Miminigash ; vapr. Princess of Wales, Cameron Summerside ; goél. Daring, Silliker, Miminigash ; goél. M. McBeoth, McPhail, Bouctouche.

Naissance

Au Barachois, le 27 septembre, madame Placide P. Gallant, une fille.

En cette ville, le 30 septembre, madame Anselme M. Léger, une fille.

A Little Brook, Clare, le 4 du mois, Madame Jean Lombard, une fille.

Mariages.

A Cap-Pelé, le 29 septembre, par le Rév. M. Bradley, curé, M. Joseph Thériault à Mlle Elizabeth Leblanc. Garçon et fille d'honneur, M Thomas Babineau et Mlle Filonise Leblanc.

Décès.

Au Village Richibouctou, le 29 septembre, s'éteignait dans le Seigneur, Louis Emmanuel Richard, à l'âge de 67 ans. Louis Richard était l'un des plus respectables vieillards du village.

Reçus

Rév C Demers	$5 00
Rév N C A Boudreault	1 00
Ans L Allain	2 00
Mme J A Arsenault	1 00
Sylvain Babin	25
Docité Bonnevie	75
L R Gaudet	1 00
Aimé Arseneau	50
Philippe Thériault	1 00
Sylvain T Légère	1 00
J B Cormier	1 00
Jean D Boudreau	50
Wilfrid H Cormier	75
Martin P Leblanc	1 00
Thomas S Babineau	25
Rév P Bazoge	1 50
Laurent D Boudreau	1 00
Abraham Gaudet	1 00
Jean Gaudet	1 06
Mlle Julie Lirette	50
Chs Cormier, écr.	1 00
Dom L Goguen	80
Dom P Landry écr	1 00
Simon M Cormier	1 00
Alphée G Légère	50
François Frenette	1 00
Mlle Fannie Surette	1 00

Avoine ! Avoine !

C. PICKARD, Music Hall Block, Sackville, paiera le plus haut prix du marché pour l'avoine.—26 sept.—4i.

UNE CHANCE.

Quiconque désirerait acquérir une belle propriété sise sur la grand'rue principale à Moncton, ferait bien de s'adresser au bureau du *Moniteur*, où l'on trouvera les informations voulues. Cette propriété, qui renferme deux beaux magasins et une résidence, rapporte un loyer annuel de $655.—1m.

Chevaux demandes.

Le soussigné désire acheter 25 chevaux, ils doivent être sains et pas âgés plus de 9 ans. Tous ceux qui en ont à vendre auront l'obligeance de les amener à Shédiac, le MERCREDI 14 octobre. R. C. TAIT.

Shédiac, N. B., 7 oct. 1885.—1i.

ENCAN.

Nous sommes autorisés de vendre, à la résidence de Robert K. Atkinson, sur le bord du sud de la Rivière Cocagne, MARDI, le 13 OCTOBRE 1885, à une heure de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

1 bon et beau étalon de 5 ans, excellent à l'ouvrage et sur la route ; 2 bonnes vaches ; une bonne vache, pour avoir un veau en Décembre 1886 ; 1 bœuf de 3 ans ; 2 taures de 2 ans passé ; une taure de 18 mois ; 1 taureau allant sur trois ans, gros pour son âge ; 13 bonnes brebis ; une sulky ; une machine d'ensemencement, en parfaite ordre ; une bonne paire de bob-sleds doubles, et bien d'autres articles trop nombreux pour énumérer ici. On vendra à grand marché.

TERMES : Au-dessous de $5, comptant ; au-dessus de $5, un an de crédit avec bons billets conjoints portant intérêt à 7 pour cent.

FERD. S. GALLANT, } Encanteurs.
JACOB H. HÉBERT, }

Rivière Cocagne, Comté Kent, N. B., 30 sept. 85.—1i.

ENCAN.

J'ai reçu instruction de vendre à l'enchère publique, à la résidence de Henri F. Leblanc, St-André, paroisse de Shédiac, SAMEDI, le 17 d'OCTOBRE courant, à une heure de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

1 bonne, grosse jument de 12 ans, pour avoir un poulain (cette jument est une grande poulinière) ; une paire de bœufs allant sur 5 ans, mesurant 6 pieds ; une autre paire allant sur 4 ans ; une autre paire allant sur trois ans ; une vache, pour avoir un veau le 1er Mai ; 1 bonne vache neillère ; (ce bétail est tous gros et gras) 1 truck-wagon neuf ; 1 express-wagon ; une paire de bob-sleds ; une paire de traits neufs, et bien d'autres articles, trop nombreux pour mentionner ici.

TERMES : Au dessous de $5, comptant ; au-dessous de $5, douze mois de crédit, avec bons billets conjoints portant intérêt à 7 pour cent.

JACOB H. HÉBERT, Encanteur.

St-André, 3 oct. 85—2i.

ENCAN.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, à la résidence de Lucas Gallant, Grande-Digue, Comté de Kent, tout près de la résidence de Hypolite Léger, écr., JEUDI, le 15 OCTOBRE courant, à une heure de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

16 tonnes de bon foin anglais ; 3 paires de bœufs, allant sur trois ans (ces bœufs sont gros et gras, bon pour la boucherie) ; 1 bonne vache neillère de 6 ans, grasse ; 1 vache à lait de 6 ans, pour avoir un veau en Avril prochain ; une voiture fine ; une jeune taure ; une taure allant sur 4 ans, grasse et bonne pour la boucherie ; une faucheuse "Buck eye," aussi bonne que neuve ; une paire de bob-sleds ; 2 bonnes peaux de buffles ; une voiture fine et légerte, aussi bonne que neuve ; 1 voiture fine, de seconde main ; une bonne jument pour travailler, âgé de 13 ans ; 1 gros lot de harnois fins et de harnois d'ouvrage, avec beaucoup d'autres articles, trop nombreux pour énumérer ici.

TERMES : Au-dessous le $5, comptant ; au-dessus de $5, un an de crédit avec bons billets conjoints, portant intérêt à 7 pour cent.

FERD. S. GALLANT, } Encanteurs.
JACOB H. HÉBERT, }

8 octobre 1885—1i.

Moulin a battre a vendre.

Le moulin à battre de Magloire Légère, complet, en bon ordre de travail avec fanneuses, etc., pour $56.00 payables en une ou deux années. R. C. TAIT.

Shédiac, N. B., 7 oct. 1885.—2i.

Vaches demandées.

Le soussigné désire acheter 20 bonnes vaches. R. C. TAIT.

Shédiac, N. B., 7 oct. 1885.

FARINE, PARAFINE, ETC.

G. F. FAIR & CO.,
Moncton,
viennent de recevoir :

300 Quarts de Farine de qualités variées ;
50 Quarts de Parafine Americaine, extra couleur d'eau ;
30,000 Sacs de Papier (achetées à l'encan) bien bas ;
25 demi boites de Thé, achetées à l'encan, à des prix plus réduits que ceux de Londres.

Aussi,
6,000 paires de Chaussures et de Pantouffles,
En gros et en détail, aux plus bas prix que l'on a jamais vues dans Moncton.

G. F. FAIR & CO.,
PEOPLE'S CASH STORE
Moncton.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGÈRE PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.

Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

J. C. VAUTOUR,
MARCHAND DE NOUVEAUTES,
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC.,
RICHIBOUCTOU, N. B.

Assortiment toujours au complet. Importations quotidiennes. Vend à grand marché. Pratiques servies avec ponctualité et exactitude. Le public acheteur trouvera son profit à venir examiner les marchandises et s'informer des prix.

Les Modes d'Été !

Les Dames et Demoiselles trouveront au Salon de Modes de

Mme. Jude J. Boudreau, Shediac

Tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus élégant en fait de

Nouveautés et Objets de toilette !

Assortiment complet et varié de

CHAPEAUX ET PLUMES,
Rubans, Fleurs, Egrettes,
Chapeaux garnis, 25cts en montant,
Satin Merveilleux,
Soie Brocard,
Soie Ottoman, noire et de couleur,
Dentelle noire et de couleur,
Cachemire, Drap ottoman,
Gingham et Indienne,
Mousseline Fleurie,
Brillant, etc. etc.

Enfin, et ce n'est pas le moins important,

UNE TAILLEUSE DE PRMRE. CLASSE

Est attachée à l'établissement, en sorte que l'on peut confectionner toute espèce d'ouvrages dans les goûts les plus recherchés, et ce à des

Prix très modérés !

☞ N'oubliez pas (sinon vous en mordrez les pouces) de faire une visite au Salon de Modes de

Mme. Jude J. Boudreau.

Shédiac, 17 juin 1885.

Nous venons de recevoir

100 Pieces Tweeds Canadiens Anglais, Ecossais,
tout laine 50cts. la verge en montant

100 Pieces Coton Jaune,
4½cts. la verge en montant.

200 Pièces d'indiennes,
6 cts. la verge en montant.

Avec une quantité d'autres

MARCHANDISES
TROP LONG D'ENUMÉRER,
FORMANT LE
STOCK LE MIEUX CHOISIE
ET AU
MEILLEUR MARCHE
Que l'on puisse trouver à Shédiac,
POUR
ARGENT COMPTANT

Une visite est respectueusement sollicitée.

A.S. POIRIER & CIE

MARCHANDISES SECHES
D'AUTOMNE !

MELANSON & BOURQUE

Annoncent respectueusement que leur Stock de Marchandises d'Automne et d'Hiver est maintenant complète, consistant principalement en

Etoffes à Robes, Wincey's Prints, Flanelles, Draps, Cotons, Habillements, Pardessus, Articles en laine, etc., etc.,

Pour arriver dans quelques jours

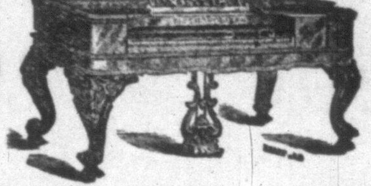
Un char de Farine et de Feed, etc.

A BON MARCHÉ POUR ARGENT COMPTANT.

MELANSON & BOURQUE, SHEDIAC.

24 Sept. 1885.

LANDRY & CO.,
MARCHANDS DE MUSIQUE
52, KING STREET, - - - ST. JOHN, N. B.



PIANOS ET ORGUES

des premières Manufactures des Etats-Unis, vendus aux PLUS BAS PRIX possibles et aux Conditions les PLUS FACILES.

Nous tenons aussi un Assortiment complet de petits INSTRUMENTS, tels que—Accordéons, Organettes, Flutes, Violons, Cornets, Harmonicas, &c.

Musique en feuille. Livres d'instruction pour toute sorte d'instruments.

Notre établissement, depuis sa fondation en 1868, a reçu l'encouragement des premiers personnages des Provinces Maritimes, à cause du mérite des Instruments que nous vendons ; n'ayant toujours tenu que des Instruments de première classe que nous pouvons garantir sous tous les rapports.

Toute personne désirant faire l'achat d'un ORGUE ou d'un PIANO peut s'adresser à nous avec la certitude d'être servie fidèlement et d'obtenir un Instrument qui donnera bonne satisfaction, non-seulement pour un an ou deux, mais pour la vie.

☞ Correspondance en français ou en anglais.

LANDRY & CO., - 52 King St., St. John, N. B.

Au Magasin aux quatre Pavillons

Main St., Moncton,

EST LA PLACE A ALLER POUR DES CHAINES DE COTON, FAITES SPÉCIALEMENT A NOTRE ORDRE

Nous en avons 500 paquets d'extra torsion.

Velours de Coton, de 25cts en montant,
Etoffes a robes, de 10cts en montant.

UN STOCK IMMENSE EN GROS ET EN DÉTAIL,

A l'enseigne des QUATRE PAVILLONS.
H. C. CHARTERS.

CREDIT PAROISSIAL
1664, Rue Notre-Dame, MONTREAL
(000)
C. B. LANCTOT,
IMPORTATEURS
d'Ornements, Bronzes et Marchandises d'Eglises de tous genres.
0—0
MANUFACTURE

DE Statues de toutes descriptions, Vêtements ecclésiastiques, Soutanes, Lingeries d'Eglises, Chemin de Croix en peinture sur toile.
Vins de Messe, approuvés par Sa Grandeur Mgr de Montréal,
Cierges, Chandelles, Huile d'olive,
Encens, Braise-encens, Chapelets, Images,
Médailles, Crucifix, Objets d'arts et de fantaisies,
Mérinos à soutanes, Says noirs, Draps noirs, Toiles, Soiries de toutes couleurs et qualités, Etoffes à voile, Galons, Franges, Dentelles et Guipures en or, Glands, Bouquets brodés or, etc. Candélabres et Lustres en Cristaux, Lampes de Sanctuaires, Chandeliers d'Autel, etc., etc.
GRANDE SPECIALITÉ de Bannières, Drapeaux, Oriflammes, Colliers, Bandelières, Insignes et toute autre décoration pour fêtes nationales et publiques.

Contrat de Malle.

On recevra, à Ottawa, jusqu'au 9 OCTOBRE à midi, des soumissions cachetées, adressées au Directeur Général des Postes, pour le transfert des malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, deux fois par semaine, aller et retour, entre Port Elgin et Spence, en se rendant une fois par semaine, aller et retour, de Spence à Bayfield, à partir du 1er janvier prochain.

Le transfert devra se faire dans une véhicule convenable, tiré par un ou plusieurs chevaux.

Les malles quitteront Bayfield le lundi de chaque semaine à six heures du matin et arriveront à Spence au bout d'une heure et vingt-cinq minutes ; elles quitteront Spence les Mardi et Vendredi de chaque semaine à huit heures du matin et devront arriver à Port Elgin cinq heures après le départ. Au retour elles quitteront Port Elgin les mêmes jours à deux heures de l'après-midi pour arriver à Spence cinq heures après le départ—et poussant le mardi jusqu'à Bayfield, où elles arriveront une heure et vingt-cinq minutes après le départ de Spence.

On recevra aussi des soumissions le même jour pour le transfert des malles entre Port Elgin et Spence deux fois par semaine, aller et retour, et poussant jusqu'à Bayfield une fois par semaine aller et retour,—l'entrepreneur devant partir de Port Elgin.

On peut voir des avis imprimés contenant de plus amples renseignements sur les conditions du contrat proposé et obtenir des blancs de soumission aux bureaux de poste de Port Elgin, Spence et Bayfield, et à ce bureau.

J. McMILLAN,
Inspecteur des bureaux de poste
Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de poste,
St-Jean, 28 août 1885—24 sept.—3i.

Contrat de Malle.

On recevra, à Ottawa, jusqu'au 9 OCTOBRE à midi, des soumissions cachetées adressées au Directeur Général des Postes, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, vingt-quatre fois par semaine, aller et retour, entre le bureau de poste de Memramcook et la gare du chemin de fer, à partir du 1er janvier prochain.

Le transport se fera à pied.

Les malles quitteront le bureau de poste quatre fois par jour à temps pour faire correspondance avec les convois-malles de jour et de nuit allant et venant de Saint-Jean. Et retour venant au bureau de poste immédiatement après l'arrivée de chaque convoi.

On peut voir des avis imprimés contenant de plus amples renseignements sur les conditions du contrat proposé et obtenir des blancs de soumission au bureau de poste de Memramcook et à ce bureau.

J. McMILLAN,
Inspecteur des bureaux de poste
Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de poste.
Saint-Jean, 28 août 1885.—24 sept.—3i.

GROCERIES!

Jude J. Boudreau

Annonce respectueusement au public de Shédiac et des environs qu'ayant acheté le fonds de magasin du Capt. Aug. Landry, on trouvera constamment à son établissement un

Assotiment complet et varie
EN
Groceries de choix,
Melasse, Thé, Tabac,
Sucre, Parafine, Poisson,
Raisins, &c. &c.,
Qu'il détail aux PRIX LES PLUS REDUITS !

Toujours en mains :
Très-bonne Farine
A grand marché

Venez voir et marchander. On se fait un plaisir de montrer nos groceseriet de vous en dire le prix.

Jude J. Boudreau,
Block Poirier.....Shédiac,
17 Mars, 1885.

A VENDRE
AU
Bureau du MONITEUR ACADIEN

PETITS CATECHISMES,
CARTES DU ROSAIRE,
BLANCS DE COMPTE DE TAXE (*Rate-Bills*) à l'usage de MM. les secrétaires-trésoriers des districts d'écoles,
BILLETS DE CONNAISSEMEN, (*Bills of lading*,) etc. etc.

QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS

DOSES—*Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la **Constipation**, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour **Indigestion**, ou **Dyspepsie**, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les **Maladies du Foie**, les **Désordres Bilieux**, et la **Jaunisse**, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les **Vers**, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsées par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les **Rhumes** et **Refroidissements**, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la **Diarrhée** et la **Dyssenterie**, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la **Goutte,** la **Névralgie,** et la **Sciatique,** souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la [illegible] par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et **l'Écoulement Pénible des Menstrues,** trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

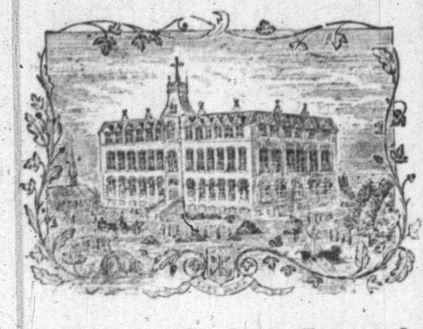
Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boite des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Pharmaciens.



Collège Saint-Joseph

MEMRAMCOOK, N. B.

PROSPECTUS.

I.—Cet établissement est sous la direction des Religieux de Ste. Croix.

II.—Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

V.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique communiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux.

V.—Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

VI.—Les lettres et envois adressés aux élèves ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants.

VIII.—Les élèves qui n'arrivent qu'après l'entrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé: mais tout mois commencé doit être payé en entier.

IX.—On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

X.—Les paiements se font en quatre termes invariablement d'avance, en or ou en argent banquable.

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège et paient cinquante centins pour l'usage du lit.

Pour plus amples informations s'adresser à

C. LEFEBVRE, C. S. C., Président.

BALM of the SEVEN PAINS.
TRADE MARK
C.H.I.G.
BAUME DES SEPT DOULEURS,

Remède de Famille guérissant Hommes, Femmes et Enfants.

Composé d'ingrédients inoffensifs mais pleins de propriétés curatives, le BAUME DES SEPT DOULEURS se recommande fortement à la faveur des familles, dont aucune ne peut se passer de cette médecine précieuse, indispensable, sans s'exposer aux conséquences les plus graves.

Pour le mal de tête, le mal de dents, le mal d'oreilles, le mal de gorge, la pituite, l'indigestion, le mal aux reins et aux joints le frisson, les coliques, les fièvres, le rhumatisme, la diarrhée, la dyssenterie, le choléra, le baume des Sept Douleurs n'a pas de supérieur; et pour la diphtérie, l'usage en est instamment suivi d'une complète guérison; les cas les plus revêches cèdent devant cette panacée.

Pour plus amples détails et renseignements, voir les directions qui accompagnent chaque bouteille.

Prix: Bouteille d'une once 25 cents; de deux onces 50 cts.

Manufacturé et à vendre par C. H. I. GENDRON, Rue Bonaccord, porte voisine de la Savonnerie, MONCTON, N. B.

Dépôt à Shédiac, chez Maximilien Poirier.

MAISON ACADIENNE.

TABLE DE BILLARD & SALLE A MANGER.

Le soussigné désire annoncer au public voyageur qu'il a ouvert

une salle de billard

à sa résidence "LA MAISON ACADIENNE," où le public peut y avoir huitres et repas de toute classe.

Jos. Gallant, Shédiac.

FEUILLETON

LA DETTE DE SANG

OU

le meilleur homme d'épée de son temps

PREMIÈRE PARTIE

Les maitres en fait d'armes

II

COCARDESSE ET PASSEPOIL.

Suite.

Les spadassins éclatèrent de rire tous à la fois.

—As pas pur! fit Cocardasse, tu racontes comme un Dieu! marche!

M. de Peyrolles essuya son front, où il y avait de la sueur.

—Le prince Philippe de Gonzague, reprit Passepoil, venait voir très-souvent le bon Pierre Garba,

—Plus bas! interrompit le confident comme malgré lui.

—plus haut! s'écrièrent les braves.

Tout cela les divertissait infiniment, d'autant mieux qu'ils voyaient au bout une augmentation de salaire.

—Parle, Passepoil; parle, parle! firent ils en resserrant leur cercle.

Et Cocardasse, caressant la nuque de son prévôt, dit d'un accent tout paternel;

—Lou couquin a du succès, capédédiou!

—Je suis fâché, poursuivit frère Passepoil, de répéter une chose qui paraît déplaire à M. de Peyrolles; mais le fait est que le prince de Gonzague venait très-souvent chez Garba, sans doute pour s'instruire. En ce temps-là, le duc de Nevers fut pris d'une maladie de langueur...

—Calomnie! fit Peyrolles, odieuse calomnie!

Passepoil demanda candidement:

—Qui donc ai-je accusé, mon maître?

Et, comme le confident se mordit la lèvre jusqu'au sang, Cocardasse ajouta:

—Ce bon M. de Peyrolles n'a plus le verbe si haut, non.

Celui-ci se leva brusquement.

Vous me laisserez me retirer, je pense! dit-il avec une rage concentrée.

—Certes, fit le Gascon, qui riait de bon cœur; et, de plus, nous vous ferons escorte jusqu'au château. Le bonhomme Verrou doit avoir fini sa sieste; nous irons nous expliquer avec lui.

Peyrolles retomba sur son siége. Sa face prenait des tons verdâtres. Cocardasse, impitoyable, lui tendit un verre.

—Buvez pour vous remettre, dit-il; car vous n'avez pas l'air à votre aise. Buvez un coup. Non? Alors, tenez-vous en repos et laissez parler lou petit couquin de Normand, qui prêche mieux qu'un avocat en la grand'chambre.

Frère Passepoil salua son chef de file avec reconnaissance, et reprit;

—On commençait à dire partout: "Voici ce pauvre duc de Nevers qui s'en va. "La cour et la ville s'inquiétaient. C'est une si noble maison que ces Lorraine! Le roi s'informa de ses nouvelles." Philippe, duc de Chartres, était inconsolable...

—Un homme plus inconsolable encore, interrompit Peyrolles, qui réussit à prendre un accent pénétré, c'était Philippe, prince de Gonzague!

—Dieu me garde de vous contredire! fit Passepoil, dont l'aménité inaltérable devrait servir d'exemple à tous les gens qui discutent. Je crois bien que le prince Philippe de Gonzague avait beaucoup de chagrin, la preuve c'est qu'il venait tous les soirs chez maître Garba, déguisé en homme de livrée, et qu'il lui répétait toujours d'un air découragé; "C'est bien long, docteur, c'est bien long!"

Il n'y avait pas, dans la salle basse du cabaret de la *Pomme d'Adam*, un homme qui ne fût un meurtrier, et pourtant chacun tressaillit. Toutes les veines eurent froid. Le gros poing de Cocardasse frappa la table. Peyrolles courba la tête et resta muet.

—Un soir, poursuivit frère Passepoil en baissant la voix comme malgré lui, un soir, Philippe de Gonzague vint de meilleure heure. Garba lui tâta le pouls; il avait la fièvre. "Vous avez gagné beaucoup d'argent au jeu," lui dit Garba qui le connaissait bien, Gonzague se prit à rire et rédondit; "J'ai perdu deux mille pistoles." Mais il ajouta tout de suite après: "Nevers a voulut faire assaut aujourd'hui à l'académie; n'est plus assez fort pour tenir l'épée.—Alors murmura le docteur Pierre Garba, c'est la fin. Peut-être que demain..." Mais, se hâta d'ajouter Passepoil d'un ton presque joyeux, les jours se suivent et ne se ressemble pas. Le lendemain, précisément, Philippe, duc de Chartres, prit Nevers dans son carrosse, et fouette cocher pour la Touraine! Son Altesse emmenait Nevers dans ses apanages. Comme maître Garba n'y était point, Nevers y fut bien. De là, Méditerranée et gagna le royaume de Naples. Philippe de Gonzague vint trouver mon bon maître, et le chargea d'aller faire un tour de ce côté. J'étais à préparer ses bagages lorsque malheureusement, une nuit, son alambic se fêla. Il mourut du coup, le pauvre docteur Pierre Garba, pour avoir respiré la vapeur de son élixir de longue vie!

—Ah! l'honnête Italien! s'écria-t-on à la ronde.

—Oui, dit frère Passepoil avec simplicité, je l'ai bien regretté, pour ma part; mais voici la fin de l'histoire. Nevers fut dix-huit mois hors de la France. Quand il revint à la cour, ce ne fut qu'un cri: Nevers avait rajeuni de dix ans! Nevers était fort, alerte, infatigable! Bref, vous savez tous que, après le beau Lagardère, Nevers est aujourd'hui la première épée du monde entier.

Frère Passepoil se tut, après avoir pris une attitude modeste, et Cocardasse conclut:

—Si bien que M. de Gonzague s'est cru obligé de prendre huit prévôts d'armes pour avoir raison de lui seul... As pas pur!

Il y eut un silence. Ce fut M. de Peyrolles qui le rompit.

—Où tend ce bavardage? demanda-t-il. A une augmentation de salaire?

—Considérable,—d'abord, répliqua le Gascon. En bonne conscience, on ne peut prendre le même prix pour un père qui venge l'honneur de sa fille, et pour Damon qui veut hériter trop tôt de Pythias.

—Que demandez vous?

—Qu'on triple la somme.

—soit, répondit Peyrolles sans hésiter.

—en second lieu, que nous fassions tous partie de la maison de Gonzague après l'affaire.

—Soit! dit encore le factotum.

—En troisième lieu...

Vous demandez trop...commença Peyrolles.

—Pécaïré! s'écria Cocardasse en s'adressant à Passepoil; il trouve que nous demandons trop!

—Soyons juste! dit le conciliant prévôt. Il se pourrait que le neveu du roi voulût venger son ami, et alors...

—En ce cas, répliqua Peyrolles, nous passons la frontière, Gonzague rachète ses biens d'Italie, et nous sommes tous en sûreté là-bas.

Cocardasse consulta du regard frère Passepoil d'abord, puis ses acolytes.

—Marché conclu, dit-il.

Peyrolles lui tendit la main.

Le Gascon ne la prit pas. Il frappa sur son épée et ajouta:

—Voici le labellion qui me répond de vous, mon bon monsieur de Peyrolles. As pas pur! vous n'essayerez jamais de nous tromper, vous!

Peyrolles, libre désormais, gagna la porte.

—Si vous le manquez, dit-il sur le seuil, rien de fait.

—Cela va sans dire; dormez sur les deux oreilles, mon bon monsieur de Peyrolles!

Un large éclat de rire suivit le départ du confident; puis toutes les voix joyeuses s'unirent pour crier:

—A boire! à boire!

IV

LE PETIT PARISIEN

Il était à peine quatre heures de relevée. Nos estafiers avaient du temps devant eux. Sauf Passepoil, qui avait trop regardé la maritorne louche et qui soupirait fort, tout le monde était joyeux.

On buvait dans la salle basse du cabaret de la *Pomme d'Adam*, on criait, on chantait. Au fond des douves de Caylus, les faneurs après la chaleur passée, activaient le travail, et liaient en bottes la belle récolte de foin.

Tout à coup un bruit de chevaux se fit sur la lisière du bois d'Ens, et, l'instant d'après, on entendit des cris dans la douve.

C'étaient les faneurs qui fuyaient en hurlant les coups de plat d'épée d'une troupe de partisans. Ceux ci venaient au fourrage, et certes ils ne pouvaient trouver ailleurs de plus noble fenaison.

Nos huit braves s'étaient mis à la fenêtre de l'auberge pour mieux voir.

—Les drôles sont hardis! dit Cocardasse junior.

—Venir ainsi jusque sous les fenêtres de M. le marquis! ajouta Passepoil,

—Combien sont-ils? Trois, six, huit......

—Juste autant que nous!

Pendant cela, les fourrageurs faisaient leur provision tranquillement, riant et prodiguant des gorges chaudes. Ils savaient bien que les vieux fauconneaux de Caylus étaient muets depuis longtemps.

C'étaient encore des justaucorps de buffle, des feutres belliqueux et de longues rapières; de beaux jeunes hommes pour la plupart, parmi lesquels deux ou trois paires de moustaches grises; seulement, ils avaient, de plus que nos prévôts, des pistolets à l'arçon de leurs selles.

Leur accoutrement n'était, du point pareil. On reconnaissait dans ce petit escadron les uniformes délabrés de divers corps réguliers. Il y avait deux chasseurs de Brancas, un canonnier de Flandres, un miquelet d'an-delà des monts, un vieil arbalétrier qui avait dû voir la Fronde. Le surplus avait perdu son cachet, comme sont les médailles frustes. Le tout pouvait être pris pour une belle et bonne bande de voleurs de grand chemin.

Et de fait, ces aventuriers, ne valaient guère mieux que des bandits.

Quand ils eurent achevé leur besogne et chargé leurs chevaux, ils remontèrent le chemin charretier. Leur chef, qui était un des deux chasseurs de Brancas, portant les galons de brigadier, regarda tout autour de lui et dit:

—Par ici, messieurs, voici justement notre affaire.

Il montrait du doigt le cabaret de la *Pomme d'Adam*.

—Bravo! crièrent les fourrageurs.

—Mes maîtres, murmura Cocardasse junior, je vous conseille de décrocher vos épées.

En un clin d'œil, tous les ceinturons furent rebouclés, et les prévôts d'armes, quittant la fenêtre, se mirent autour des tables.

Cela sentait la bagarre d'une lieue. Frère Passepoil souriait paisiblement sous ses trois poils de moustache.

—Nous disions donc, commença Cocardasse afin de faire bonne contenance, que le meilleur moyen de tenir la garde à un prévôt gaucher, ce qui est toujours fort dangereux..

—Holà! fit [illegible] moment le chef des maraudeurs, dont le visage barbu se montra à la porte; l'auberge est pleine, enfants!

—Il faut la vider, répondirent ceux qui le suivaient.

C'était simple, c'était logique. Le chef, qui se nommait Carrigue, n'eut point d'objections à faire. Ils descendirent tous de cheval, et attachèrent effrontément leurs montures chargées de foin aux anneaux qui étaient au mur du cabaret.

Jusque-là, nos prévôts n'avaient pas bougé.

—Çà! dit Carrigue en entrant le premier, qu'on déguerpisse, et vite! il n'y a place ici que pour les volontaires du roi.

On ne répondit point. Cocardasse se tourna seulement vers les siens et murmura:

—De la tenue, enfants! Ne nous emportons pas, et faisons danser en mesure messieurs les volontaires du roi.

Les gens de Carrigue encombraient déjà la porte.

—Eh bien! fit celui-ci, que vous a-t-on dit?

Les maître d'armes se levèrent et saluèrent poliment.

—Priez-les, dit le canonnier de Flandres, de passer par les fenêtres.

En même temps il prit le verre plein de Cocardasse, et le porta à ses lèvres.

Carrigue disait cependant:

—Ne voyez-vous pas, mes rustres, que nous avons besoin de vos brocs, de vos table et de vos escabelles?

—As pas pur! fit Cocardasse junior, nous allons vous donner tout cela, mes mignons.

Il écrasa le broc sur la tête du canonnier, tandis que frère Passepoil envoyait sa lourde escabelle dans la poitrine de Carrigue.

Les seize flamberges furent au vent au même instant. C'étaient tous gens d'armes solides, braves et batailleurs par goût. Ils allaient avec ensemble et de bon cœur.

On entendait le ténor Cocardasse dominer le tumulte par son juron favori.

—Vivadiou! servez-les! servez-les! disait-il.

A quoi Carrigue et les siens répondirent en chargeant tête baissée.

—En avant! Lagardère! Lagardère!

Ce fut un coup de théâtre. Cocardasse et Passepoil, qui étaient au premier rang, reculèrent et mirent la table massive entre les deux armées.

—As pas pur! s'écria le Gascon; bas les armes partout!

Il y avait déjà trois ou quatre volontaires fort maltraités. L'assaut ne leur avait point réussi, et ils ne voyaient que trop à qui ils avaient affaire.

—Qu'avez-vous dit là? reprit frère Passepoil dont la voix tremblait d'émotion; qu'avez-vous dit là?

Les autres prévôts murmuraient et disaient:

—Nous allions les manger comme des mauviettes!

—La paix! fit Cocardasse avec autorité.

Et s'adressant aux volontaires en désarroi:

—Répondez franc, dit-il, pourquoi avez vous crié Lagardère?

—Parce que Lagardère est notre chef, répondit Carrigue.

—Le chevalier Henri de Lagardière?

—Oui.

—Notre petit Parisien! notre bijou! roucoula frère Passepoil qui avait déjà l'œil humide.

—Un instant, fit Cocardasse; pas de méprise! Nous avons laissé Lagardère à Paris, chevau-léger du corps.

—Eh bien, riposta Carrigue, Lagardère s'est ennuyé de cela. Il n'a conservé que son uniforme, et commande une compagnie de volontaires royaux, ici, dans la vallée.

—Alors, dit le Gascon, halte-là! les épées au fourreau! Vivadiou! les amis du petit Parisien sont les nôtres, et nous allons boire ensemble à la première lame de l'univers.

—Bien, cela! fit Carrigue, qui sentait que sa troupe l'échappait belle.

Messieurs les volontaires royaux rengaînèrent avec empressement.

N'aurons-nous pas au moins des excuses? demanda Pépé le Tueur, fier comme un Castillan.

—Tu auras, mon vieux compagnon, répondit Cocardasse, la satisfaction de te battre avec moi, si le cœur t'en dit; mais, quant à ces messieurs, ils sont ma protection. A table! du vin! Je ne me sens pas de joie. Eh donc!—Il tendit son verre à Carrigue.—J'ai l'honneur, redrit-il, de vous présenter mon prévôt Passepoil, qui, soit dit sans vous offenser, allait vous en seigner une contrante dont vous n'avez pas la plus légère idée. Il est, comme moi, l'ami dévoué de Lagardère.

—Et il s'en vante! interrompit Passepoil.

—Quant à ces messieurs, poursuivit le Gascon, vous pardonnerez à leur mauvaise humeur. Ils vous tenaient, mes braves; je leur ai ôté le morceau de la bouche...toujours sans vous offenser. Trinquons.

On trinqua. Les derniers mots, adroitement jetés par Cocardasse, avaient donné satisfaction aux prévôts, et messieurs les volontaires ne semblaient point juger à propos de le relever. Ils avaient vu de trop près l'étrille.

Pendant que la maritorne, presque oubliée par Passepoil, allait chercher du vin frais à la cave, on transporta escabelles et tables sur la pelouse, car la salle basse du cabaret de la *Pomme d'Adam* n'était réellement plus assez grande pour contenir cette vaillante compagnie.

Bientôt le monde fut commodément attablé sur le glacis.

—Parlons de Lagardère, s'écria Cocardasse; c'est pourtant moi qui lui ai donné sa première leçon d'armes. Il n'avait pas seize ans, mais quelles promesses d'avenir!

—Il en a à peine dix-huit aujourd'hui, dit Carrigue, et Dieu sait qu'il tient parole.

Malgré eux, les prévôts prenaient intérêt à cette manière de héros dont on leur rebattait les oreilles depuis le matin. Ils écoutaient, et personne parmi eux ne souhaitait plus se trouver en face de lui ailleurs qu'à table.

—Oui, n'est-ce pas, continua Cocardasse en s'animant, il a tenu parole? Pécaïré! il est toujours beau, toujours brave comme un lion!

—Toujours heureux auprès du beau sexe! murmura Passepoil en rougissant jusqu'au bout de ses longues oreilles.

—Toujours évaporé, poursuivit le Gascon, toujours mauvaise tête.

—Bourreau des crânes, et si doux avec les faibles!

—Casseur de vitres, tueur de maris!

Ils alternaient, nos deux prévôts, comme les bergers de Virgile: *Arcades ambo.*

—Beau joueur!

—Jetant l'or par les fenêtres!

—Tous les vices, capédédiou!

—Toutes les vertus!

—Pas de cervelle...

—Un cœur...un cœur d'or!

Ce fut Passepoil qui eut le dernier mot. Cocardasse l'embrassa avec effusion.

—A la santé du petit Parisien! à la santé de Lagardère! s'écrièrent-ils ensemble.

Carrigue et ses hommes levèrent leurs tasses avec enthousiasme. On but debout. Les prévôts n'en purent point donner le démenti.

—Mais, par le diable! reprit Joël de Jugan, le bas Breton, en posant son verre, apprenez-nous donc au moins ce que c'est que votre Lagardère!

—Les oreilles nous en tintent, ajouta Saldagne. Qui est-il? d'où vient-ils? que fait-il?

—Mon bon, répondit Cocardasse, il est gentilhomme aussi bien que le roi; il vient de la rue Croix-des-Petits-Champs; il fait des siennes. Etes-vous fixés? Si vous en voulez plus long, versez à boire.

Passepoil lui emplit son verre, et le Gascon reprit, après s'être un instant recueilli.

—Ce n'est pas une merveilleuse histoire, plutôt cela ne se raconte pas. Il faut le voir à l'œuvre. Quant à sa naissance, j'ai dit qu'il était plus noble que le roi, et je n'en démordrai pas; mais, en somme, on n'a jamais connu ni son père ni sa mère. Quant je l'ai rencontré, il avait douze ans; c'était dans la cour des Fontaines, devant le Palais-Royal. Il était en train de se faire a sommer par une demi-douzaine de vacabonds plus grands que lui. Pourquoi? Parce que ces jeunes bandits avaient voulu dévaliser la petite vieille qui vendait des talmouses sous la voûte de l'hotel Montesquieu. Je demandai son nom; "Le petit Lagardère.—Et ses parents?—Il n'a pas de parents.—Qui a soin de lui?—Personne.—Où loge-t-il?—Dans le pignon ruiné de l'ancien hôtel de Lagardère, au coin de la rue Saint-Honoré.—A-t-il un métier?—Deux plutôt qu'un: il plonge au Pont-Neuf, il se désosse dans la cour des Fontaines.—As pas pur! voilà deux beaux métiers!"

Vous autres, étrangers, s'interrompit ici Cocardasse, vous ne savez pas qu'elle profession c'est que de plonger au pont neuf Paris es. la ville des badauds. Les badauds de Paris lancent du parapet du pont-neuf des pièces d'argent dans la rivière, et il y a des enfants intrépides qui vont chercher ces pièces d'argent au péril de leur vie. Cela divertit les badauds. Vivadiou! entre toutes les voluptés, la meilleure est de bâtonner un de ces bagasses de bourgeois! et ça ne coûte pas cher.

Quant au métier de désossé, on en voit partout. Lou petit couquin de Lagardère faisait tout ce qu'il voulait de son corps: il se grandissait il se repetissait; ses jambes étaient des bras, ses bras étaient des jambe, et il me semble encore le voir, sandiéou! quand il singeait le vieux bedeau de Saint Germain-l'Auxerrois, qui était bossu par devant et par derrière.

Va bien! eh donc! je le trouvais gentil, moi, ce petit homme, avec ses cheveux blonds et ses joues roses. Je le tirai des mains de ses ennemis, et je lui dis: "Couquin! veux-tu venir avec moi?

Il me répondit: "Non, parce que je veille la mère Bernard." La mère Bernard était une pauvre mendiante qui s'était arrangé un trou dans le pignon en ruine. Le petit Lagardère lui apportait chaque soir le produit de ses plongeons et de ses contorsions.

Alors je lui fis un tableau complet de délices d'une salle d'armes. Ses beaux yeux flambaient. Il me dit avec un gros soupir:

Quand la mère Bernard sera guérie, j'irai chez vous.

Et il s'en alla. Ma foi! je n'y songeais plus.

Trois ans après, Passepoil et moi, nous vîmes arriver à notre salle un grand chérubin timide et tout embarrassé.

—Je suis le petit Lagardère, nous dit-il; la mère Bernard est morte.

Quelques gentilshommes qui étaient là eurent envie de rire. Le grand chérubin rougit, baissa les yeux, se fâcha, et les fit rouler sur plancher. Un vrai Parisien, quoi! mince, souple, gracieux comme une femme, mais dur comme du fer.

Au bout de six mois, il eut querelle avec un de nos prévots, qui lui avait méchamment rappelés ses talents de plongeur et de désossé. Sandiéou! le prévôt ne pesa pas une once.

Au bout d'un an, il jouait avec moi comme je jouerais avec un des messieurs les volontaires du roi... soit dit sans les offenser.

Alors il se fit soldat. Il tua son capitaine; il déserta. Puis il s'engagea dans les Enfants-Perdus de Saint-Lué, pour la campagne d'Allmagne. Il prit la maîtresse de Saint-Luc; il déserta. M. de Villars le fit entrer dans Fribourg-en-Brisgaw; il en sortit tout seul, sans ordre, et ramena quatre grands diables de soldats allemands liés ensemble comme des moutons. Villars le fit cornette; il tua son colonel; il fut cassé. Pécaïré! quel enfant!

Mais M. de Villars l'aimait. Et qui ne l'aimerait? M. de Villars le chargea de porter au roi la nouvelle de la défaite du duc de Bade. Le duc d'Anjou, le vit, le voulut pour page. Quand il fut page, en voici bien d'une autre! les dames de la Dauphine se battirent pour l'amour de lui, le matin et le soir. On le congédia.

Enfin la fortune lui sourit; le voilà chevau-léger du corps. Capédéou! je ne sais pas si c'est pour un homme ou pour une femme qu'il a quitté la cour; mais si c'est une femme tant mieux pour elle; si c'est un homme, *de profundis!*

Cocardasse se tut et lampa un grand verre. Il l'avait bien mérité. Passepoil lui serra la main en manière de félicitation.

Le soleil s'en allait descendant derrière les arbres de la forêt. Carrigue et ses gens parlaient déjà de se retirer, et l'on allait boire une dernière fois au bon hasard de la rencontre, lorsque Saldagne aperçut un enfant qui se glissait dans les douves et tâchait évidemment de n'être point découvert.

C'était un petit garçon de treize à quatorze ans, à l'air craintif et tout effaré. Il portait le costume de page, mais sans couleurs, et une ceinture de courrier lui ceignait les reins.

Saldagne montra l'enfant à ses compagnons.

—Parbleu! s'écria Carrigue, voilà un gibier que nous avons déjà couru. Il a éreinté nos chevaux tantôt. Le gouverneur de Venas qui a des espions ainsi faits, et nous allons nous emparer de celui ci.

—D'accord, répliqua le Gascon; mais je ne crois pas que ce jeune drôle appartienne au gouverneur de Venasque. Il y a d'autres anguilles sous roche de ce côté ci, monsieur le volontaire, et ce gibier là est pour nous, soit dit sans vous offenser.

Chaque fois que le Gascon prononçait cette formule impertinente, il regagnait un point auprès de ses amis les prévôts.

On arrivait de deux manières au fond du fossé, par la route charretière et par un escalier à pic pratiqué à la tête du pont. Nos gens se partagèrent en deux troupes, et descendirent par les deux chemins à la fois. Quant le pauvre enfant se vit ainsi cerné, il n'essaya point de fuir, et les larmes lui vinrent aux yeux. Sa main se plongea furtivement sous le revers de son justaucorps.

—Mes bons seigneurs! s'écria-t-il, ne me tuez pas. Je n'ai rien! Je n'ai rien!

Il prenais nos gens pour de purs et simples brigands. Il n'en avait que l'air.

—Ne mens pas, dit Carrigue, tu as passé les monts, ce matin?

—Moi? fit le page, les monts?

A Continuer.

GROCERIES

PROVISIONS

THOMAS E. BABIN

annonce respectueusement au public de Moncton et des localités avoisinantes qu'il vient d'ouvrir un établissement de première classe de

Groceries ET Provisions

où l'on trouvera toujours un assortiment choisi et complet de

Groceries et Epiceries,
Melasse, Thé,
Tabac, Sucre,
Parafiine, Poisson,
Poterie, etc., etc.

Farine de Choix!

Ne vendan qu'ARGENT COMPTANT, il est en mesure le détailler tous les articles de grocerie et épicerie aux

PRIX LES PLUS [illegible]!

N'oubliez pas de me faire une visite et de demander mes prix!

Thomas E. Babin.

MONCTON.

Grand'Rue, presqu'en face du bureau de P

22 juillet 1885.

Bons Marchés!

0:0:0:0

G. F. FAIR & CO.,

MONCTON, N. B.,

offrent maintenant de grands marchés en

COTONS,
INDIENNES,
CHAINES DE COTON,

0:0:0:0

Marchandises a toilette de gout,

TWEEDS A ROBE,
LUSTRES NOIRS FLEURIS,
FLANNELLES
CACHEMIRE
DRAPS POUR DAMES
DRAPS POUR HOMMES
ECHARPES DE LAINE,
COUVERTES
CORSETS
COUTILS

CLARK'S ANCHOR SPOOLS, ETC., ETC.

0:0:0:0:0:0:0

FARINE A BON MARCHÉ, SUCRE A BON MARCHÉ, THÉ A BON MARCHÉ, TABAC A BON MARCHÉ, MELASSE A BON MARCHÉ.

G. F. FAIR & CO.,

PEOPLE'S CASH STORE

Moncton.

Chemin de fer Intercolonial

1885—Arrangement d'Ete—1885

A partir de LUNDI, le 1er Juin 1885 les convois voyageront comme suit, tous les jours le (dimanche excepté).

Laisseront Shédiac

Accommodation pour St. Jean,	6.48 A.M.
Express pour Halifax et Pictou,	10.45 "
do pour St. Jean	1.20 P.M.

ARRIVERONT

Express de St. Jean	11.50 A.M.
do Halifax et Pictou	2.30 P.M.
Accommodation de St. Jean	5.25 "

Tous es trains sont basés sur le temps du méridien oriental.

D. POTTINGER
surintendant

Bureau du chemin de fer,
Moncton, 28 mai 1885—241

1885—JANVIER—1885

McSWEENEY BROS.

Offrant maintenant à des prix excessivement réduits des

Marchandises de goût et d'étoffe,

TAPIS, MEUBLES, FLANELLES, COUVERTES, CHALES, DRAPS, TWEEDS, COATING, HARDES,

Habillements faits sur commandes à court avis.

Nous n'employons que des tailleurs et des couturiers expérimentés.

On envoie des échantillons de drap et une liste de prix, sur demande.

McSweeney Frères.

Magasin de brique,

Moncton, 17 janvier 1885.

B. S. SMITH,

Encanteur licencié pour le comté de Kent,

BOUCTOUCHE, N. B.

Se charge de faire les encans et de voir aux annonces nécessaires. Satisfaction aux patrons. Termes raisonnables.

8 février 1885—8 p.

LA PHARMACIE DE SHEDIAC

est la meilleure place où vous pouvez à Shédiac acheter à meilleur marché vos

Drogues,
Médecines patentees,
Parfumerie,
Brosses à cheveux,
Peignes, etc., etc.

La préparation des prescriptions des médecins, une spécialité.

Charles R. Estey,

ci-devant chez MM. John H. Lakin & Co., pharmaciens, Boston,

PROPRIÉTAIRE